

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de L'enseignement Supérieur Et de la Recherche Scientifique*

**Université de Mostaganem Abd El Hamid Ibn Badis**  
**Faculté Des langues étrangères**  
**Département de français**



**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme**

**De Master**

**Option : Littérature et Civilisation**

**« La confrontation de l'écriture du trauma dans le roman *La petite fille de Mostaganem* d'Isabelle VAHA entre autobiographie et autofiction ».**

**Présenté par : Mlle BELABDOUN Hanan Dirigé par : Dr. MERDJI Naima**

**Devant le jury composé de :**

**Président : Dr. MOUSSADEK Leila**

**Examinatrice : Mme BENYAGOUB Leila**

**Rapporteur : Dr. MERDJI Naima**

**Année universitaire : 2019/2020**

## ***Dédicace***

*Je dédie cet humble travail :*

*A la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur, celle qui s'est toujours sacrifiée pour me voir réussir ; Maman que j'adore.*

*A mon exemple éternel, mon soutien moral et Source de joie,  
Mon père  
Que dieu te garde pour nous,*

*A ma moitié, mon âme, mon frère, mon souffle et mon tout*

*BELABDOUN Mohamed.*

*A mes deux frères de cœur les plus chers à moi,*

*Abd-El-Rahman et Abd-El-Rezzak KADOUCHE.*

*A ma plus belle rencontre, mon très cher Mohamed MEFLAH.*

*A mes plus chères amies et sœurs Amel MESSAOUDI et Halima AID.*

*A tout les membres de la famille DIDOUNA et BELABDOUN sans exception.*

*A mes cousins, mes cousines, mes amis(es), mes connaissances et mes proches.*

*Et à toute personne qui m'a aidé à franchir un horizon dans ma vie.*

## **REMERCIEMENTS**

*Je tiens tout d'abord à remercier mon professeur et mon encadreur Mme MERDJI Naima pour ses conseils et ses orientations et sa patience durant toute la période du travail.*

*En second lieu, Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail.*

*Enfin, je tiens mes remerciements à toute personne qui m'a aidé et qui m'a encouragé de près ou de loin pour réaliser cet humble travail, surtout ma mère et mon encadreur,*

*Merci infiniment.*

## Résumé

*La petite fille de Mostaganem* est le premier roman d'*Isabelle Vaha* qui est paru en juin 2007 et préfacé par le journaliste militant *Henri ALLEG*.

Notre corpus raconte une vraie histoire d'amour qui s'est passée à Mostaganem à la plage des Sablettes, entre un fils de Chahid l'un des victimes de la guerre d'Algérie et une fille d'un légionnaire tortionnaire de l'armée française.

Al'âge de 9 ans, et dans une boîte à chaussures, *Isabelle Vaha* a trouvé des dizaines de photos des victimes algériennes qui montrent des scènes de torture et d'assassinat auxquelles son père a activement participé. C'est une vérité insupportable pour une petite fille.

C'est une blessure qui s'était cicatrisée en Mars 2002, quand *Isabelle Vaha* a décidé de parler, de se confronter et de dévoiler ce trauma à travers son écriture de soi et pour bien nous raconter ses témoignages vécus, elle a prêté la parole à une héroïne qui s'appelle *Alicia*.

Notre travail de recherche se déroule sur la façon dont *Isabelle VAHA* a transposé sa souffrance et son trauma dans un récit autobiographique d'une part et autofictionnel d'une autre part.

**Mots clés :** trauma, témoignage, souffrance, récit, soi.

## Summary

*Mostaganem's little girl*, is *Isabelle Vaha's* first novel, which appeared in June 2007 and prefaced by militant journalist Henri ALLEG.

Our corpus tells a true love story which happened in Mostaganem at the beach of Sablettes, between a son of *Chahid* one of the victims of the Algerian war and a daughter of a torturing legionnaire from the army French.

At the age of 9, and in a shoebox, *Isabelle VAHA* found dozens of photos of Algerian victims which show scenes of torture and murder in which her father actively participated. It's an unbearable truth for a little girl.

It is a wound that had healed in March 2002, when *Isabelle VAHA* decided to speak, to confront herself and to unveil this trauma through her writing of herself and to tell us well-lived testimonies, she gave the floor to a heroine named *Alicia*.

Our research work focuses on how *Isabelle VAHA* transposed her suffering and trauma into an autobiographical story on the one hand and self-fiction on the other.

**Keywords :** trauma, testimony, suffering, story, self.

## Table des matières

Dédicace	
Remerciements	
Résumé	
<b>Table des matières</b>	
Introduction .....	<b>08</b>
<b><i>Chapitre 1 : la structure de l'œuvre</i></b> .....	<b>12</b>
1. Temporalité et identité narrative .....	12
2. Découpage du récit .....	14
3. La structure du récit.....	14
4. Le surinvestissement du para texte .....	16
4.1. La première de couverture .....	17
4.1.1. Le nom de l'auteur .....	18
4.1.2. Le titre .....	18
4.1.3. L'illustration .....	19
4.2. La préface .....	20
4.3. La dédicace .....	20
4.4. La quatrième de couverture .....	21
<b><i>Chapitre 2 : la petite fille de Mostaganem autobiographie ? Autofiction ?</i></b> .....	<b>23</b>
1. Evolution de l'autobiographie occidentale .....	23
2. Distinction entre l'autobiographie et les autres formes voisines.....	24
3. La petite fille de Mostaganem : une autobiographie ? .....	24
4. Un principe : Le pacte autobiographique .....	25
5. La petite fille de Mostaganem : une autofiction ?.....	27
<b><i>Chapitre 3 : le traumatisme dans l'autobiographie : la petite fille de Mostaganem</i></b> .....	<b>33</b>
1. Que signifie un trauma ? .....	33
2. La confrontation du trauma aux théories autobiographiques .....	35
3. La rencontre avec la vérité .....	37
4. La violence du texte.....	37
4.1. Repérage et analyse des éléments paratextuels.....	39
4.1.1. Au niveau narratif.....	39
4.1.2. Au niveau énonciatif.....	41
4.2. Source de l'errance et de la quête de soi.....	41
5. L'oppression des souvenirs .....	43

6. L'oubli.....	44
7. La douleur.....	44
<b>Chapitre 4 : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.....</b>	<b>46</b>
1. La vision de l'histoire Algérienne de l'écrivaine à travers le personnage.....	46
2. Interprétation de mémoire.....	47
2.1. Mémoire individuelle.....	48
2.2. Mémoire collective.....	48
3. Au marge de l'autobiographie : le poids de la mémoire.....	49
3.1. Mémoire / Histoire.....	49
3.2. Mémoires / témoignages.....	50
3.3 La dimension autobiographique dans les mémoires.....	50
4. Déconstruction et construction des émotions.....	51
5. Sonder les profondeurs de la douleur à travers les larmes.....	52
6. Le « je » mémorialiste et le « je » autobiographique.....	53
7. Situation d'énonciation.....	54
8. Doublement de la personnalité de l'auteur.....	54
9. Je / Elle.....	54
Conclusion.....	57
Bibliographie.....	59
Annexes.....	61

## Introduction générale

Notre sujet de recherche s'intitule « La confrontation de l'écriture du trauma dans le roman *La petite fille de Mostaganem* d'Isabelle VAHA entre autobiographie et autofiction ».

Au XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs d'écrivains ont eu recours à l'écriture autobiographique, notamment les femmes qui font partie des romancières qui s'imposent par leurs écrits. Ces deniers leur donnent la possibilité de s'exprimer, de revenir sur elle-même dans le but de dévoiler certains aspects de leur vie, certains désirs, certains moments de douleurs et de trauma... L'écriture pour les femmes est une manière de mettre à nu ses sentiments les plus profonds et les plus douloureux.

Nous retrouvons aussi l'autofiction qui est un récit fondé sur le principe des trois identités (l'auteur est aussi le narrateur et le personnage principal dans le texte). L'autofiction est le récit d'évènements de la vie de l'auteur sous une forme plus au moins romancée. Autrement dit, l'autobiographie fictive est un récit écrit à la première personne où le narrateur-personnage est un héros fictif, en d'autres termes, il ne s'agit pas de l'auteur. Par contre, dans une autobiographie classique, les personnages et les évènements narrés sont le plus souvent inventés et l'emploi du « je » peut-être un procédé visant à créer un fait réel.

Isabelle VAHA est née en 1957 à *Strasbourg*, elle est l'auteure de plusieurs recueils de poésie et nouvelles. Elle est un cadre pédagogique à l'Institut de formation en travail social Annette-GRIMBACH à Paris et doctorante à l'Université de *Paris 8* sous la direction de Mathias GARDET. Son sujet de thèse porte sur « *Les maisons d'enfants de l'Entraide d'hiver du Maréchal, entre prescrit idéologique et créativité éducative* ». Elle est un membre du groupe de recherches en histoire du service social et participe au *dictionnaire biographique du service social* pour lequel elle a rédigé plusieurs notices (Joséphine GETTING, Madeleine HARDOUIN).

Une femme qui se nourrit de ses blessures, de sa culture, de son ressentiment et de son besoin de parler. Elle voit que l'écriture de soi est une façon pour qu'elle se batte.

Elle est issue d'une famille où ses nombreuses interrogations sont restées coincées sans réponses. Elle est à la recherche de tout ce qui peut faire éclaircir son questionnement personnel.



## Introduction générale

*La petite fille de Mostaganem* est son premier roman. Ce dernier est paru en Juin 2007, publié par la maison d'édition l'Harmattan, il est préfacé par le journaliste militant Henri ALLEG.

Ce roman qui raconte une histoire d'amour entre un fils de *Chahid*, une des victimes de la guerre d'Algérie et la fille d'un tortionnaire de l'armée française, à Mostaganem. C'est à la plage des sablettes que les deux protagonistes se sont rencontrés par hasard.

Dans cet ouvrage, VAHA a essayé de refléter ses douleurs, montrer sa souffrance, son chagrin, et plutôt son trauma. Dans ce récit, elle nous a fait retourner au passé et nous a fait penser aux années de souffrances, de massacres, de violences que nos parents les ont vécus plus d'un siècle.

L'illustration des terribles vérités dans le texte nous invite à revivre notre réflexion à propos de la sauvagerie, la violence, le viol, la torture et tout ce qui est lié au système colonial.

Notre problématique découle de la confrontation de l'écriture du trauma dans ce roman qui se manifeste aux abords de l'autobiographie et l'autofiction. Ce qui nous amène à poser les questions suivantes :

- Si ce roman est une autobiographie, quelle en est la part de la fiction introduite par Isabelle VAHA dans son texte ?
- Quelle construction de soi impliquera cette autofiction ?
- Comment Isabelle VAHA a transposé sa souffrance, son trauma à travers son écriture autobiographique ?
- Comment elle trouve sa place dans une telle figure ?
- Que cherche VAHA à nous montrer à travers ce roman qui raconte l'histoire de sa vie ?

En répondant à ce questionnement, nous tenons quatre hypothèses. La première hypothèse concerne la structure de l'œuvre. Elle consiste à l'étude du récit et la manière dont VAHA nous a montré ce récit. La seconde est que *La petite fille de Mostaganem* n'est ni une autobiographie à part entière ni une autofiction pure, elle combine les deux à la fois. La troisième est celle de la manière dont VAHA a présenté sa

## Introduction générale

douleur, comment elle a transposé ce trauma dans son écriture autobiographique ? La dernière hypothèse est le rapport entre mémoire, Histoire et témoignage dans une autobiographie.

Nous essayons de déceler l'écriture autobiographique et situer le roman *La petite fille de Mostaganem* dans ce genre. Nous allons étudier notre thème de recherche en essayant de montrer les raisons et les motivations qui ont permis à Isabelle VAHA de choisir l'écriture de soi. L'image que peint l'auteure à travers son roman est un univers marqué par un évènement traumatique pendant son enfance. Cependant, nous décelons également de l'autofiction dans son texte.

Suite aux évènements racontés par Isabelle VAHA dans *La petite fille de Mostaganem*. Aussi, pour bien exprimer sa douleur, sa souffrance, le trauma qui la ronge, et tenter de rendre possible une rencontre impossible, la romancière a eu recours à un récit autobiographique. Tous les indices présentés par l'auteure dans notre corpus nous montrent qu'il s'agit bien d'une autobiographie mais il y a une part d'autofiction.

Il existe quelques approches qui s'intéressent de près à ce genre sur lesquelles nous allons concentrer notre travail de recherche.

Notre plan de recherche réparti en quatre chapitres : nous pouvons considérer le premier comme une étude générale de tout ce qui concerne la structure de l'œuvre, la temporalité et l'identité narrative, le découpage du récit et sa structure. Nous indiquons la manière dont Isabelle VAHA a structuré ce récit. Nous analysons les indices paratextuels qui prouvent l'appartenance du corpus en double caractérisation : autobiographie et autofiction. Nous chercherons à mettre en considération l'analyse du péri-texte, c'est-à-dire, la première de couverture et ce qui l'entoure, la préface, la dédicace et la quatrième de couverture en se basant sur les théories de Gérard GENETTE.

Le deuxième est une interrogation, cette œuvre est-elle une autobiographie ou une autofiction ? Nous répondons séparément à chaque question. Le but est d'aller dans le sens où cette écriture est l'expression de l'entre-deux, c'est-à-dire ni tout à fait autobiographie, ni tout à fait autofiction, mais les deux à la fois. Nous allons aborder le pacte autobiographique et sa mise en œuvre dans le roman en se basant sur la terminologie de Philippe LEJEUNE. Ensuite, nous parlons de la notion d'autofiction dont

## Introduction générale

notre recherche théorique débouchera sur les travaux de Serge DOBROVSKY, de Philippe GASPARINI et de Marie DARRIEUSSECQ. Tous ces théoriciens ont étudié la notion de l'autofiction. Néanmoins, ces approches seront confrontées à l'écriture de *La petite fille de Mostaganem* et des citations jugées significatives seront discutées et analysées.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons le texte dans la perspective de voir comment l'auteure raconte son trauma et comment le discours rapporte et décrit ce trauma. En premier temps, nous devons définir le mot « trauma » en sens médical et psychologique. Ensuite, nous allons voir que signifie l'écriture du trauma dans un roman autobiographique ? Nous tentons de voir l'inscription du trauma dans l'œuvre comme une rencontre avec le réel au moment où survient l'évènement traumatique.

Le quatrième et le dernier chapitre explore le rapport entre Histoire, mémoire et témoignage dans un récit autobiographique. Nous allons parler de ces notions dont Isabelle VAHARA raconte son expérience personnelle dans le but de rappeler un souvenir d'évènement traumatique.

Enfin, nous ferons part des résultats de notre travail de recherche dans la conclusion.

# Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

## Introduction

L'œuvre, *La petite fille de Mostaganem*<sup>1</sup> présente un ensemble de faits, d'actions qui s'organisent en une intrigue qui se compose de séquences, de passages qui forment une unité sur le plan du temps, des lieux, d'actions et même des personnages.

Comme tous les récits, cette intrigue romanesque possède une structure représentée par un schéma narratif simple qui prend en considération la succession logique des événements, en mettant en place le lieu, l'époque, les personnages. Puis la rencontre au hasard, une suite des transformations modifie la situation des personnages jusqu'à la découverte de la vérité et l'évènement inattendu qui se transforme en un trauma. Ce dernier va gêner la structure narrative et la fin du récit reste ouverte tant qu'il n'ya pas un évènement équilibrant qui annonce la résolution de l'intrigue.

Dans le premier chapitre de notre plan de recherche, on aborde l'identité narrative et la temporalité, le découpage du récit ainsi que la structure du récit.

### 1. Temporalité et identité narrative

Le récit de *Vaha* témoigne d'une difficulté à ordonner une telle temporalité, présent et passé se mêlant sans cesse et retardant l'avancée du récit vers un avenir qui se situe au-delà de la fracture temporelle et identitaire introduite par l'évènement traumatique.

Isabelle VAHA passe d'un souvenir à l'autre, traumatique ou non, d'un état de conscience à l'autre, s'enfuir vers d'autres espaces, d'autres instants de sa vie que ceux qu'elle est en train de décrire, elle s'adresse au lecteur pour s'excuser de la digression.

En lisant le récit d'*Isabelle Vaha*, nous constatons des sensations, des sentiments à l'infini produits dans le cœur et l'esprit par une cause extérieure.

*Depuis que j'ai rencontré Hakim, mes souvenirs liés à la guerre d'Algérie se font de plus en plus pressants. Ce que j'ai voulu enfouir éclate au visage de ma mémoire et me fait dormir en pointillés tellement lourds ! il y a des nuits où je m'endors avec ma chemise qui se transforme en tenue militaire(...) j'ai dans mes mains des grenades(...)*  
(p.173)

---

<sup>1</sup> VAHA, Isabelle, *La petite fille de Mostaganem*, Paris, l'Harmattan, 2007.

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

*Vaha*, et à travers son ouvrage *La petite fille de Mostaganem*, essaye de nous inviter à une réflexion sur l'angoisse, la mélancolie, la souffrance et la guerre, la haine, la torture, la sauvegarde et tout ce qui faisait le quotidien du système colonial.

Une histoire originale qui s'était passée à la plage des sablettes à Mostaganem, racontant un épisode d'une vie vécue totalement en pleine souffrances et de questions. Ces dernières sont restées sans réponses en tourmentant son esprit à un moment de l'existence alors qu'elles devraient être des questions qui ouvrent l'espace et le temps pour que cet amour soit à l'oubli.

*(...) Le cours de l'histoire qui se déroulait en elle et autour d'elle la dépassait quelque peu (...) Ce dont elle était sûre c'est que son amour pour son prince berbère avait pris des proportions incommensurables. Ses sentiments pour lui mettaient sa réflexion à l'envers. (p.199).*

Alice la française et Hakim l'algérien, deux mondes qui ne sont pas pareils, elle est une fille de tortionnaire avide de sang et de mort jusqu'à la férocité, et lui fils de *chahid*<sup>2</sup> l'une des victimes de la guerre d'Algérie. Ils vécurent l'enfance et l'adolescence à Mostaganem. Leur rencontre ne s'est pas faite par hasard mais que Dieu l'a voulu c'est *maktub*<sup>3</sup>. Sur la plage des Sablettes, elle jouait avec son seau bleu et lui admirait cette petite fille aux yeux bleus.

Un roman qui raconte ces souffrances que nous les algériens ont totalement oublié, que nos parents et nos familles ont vécu plus d'un siècle avec un colonialisme abject.

Nous trouvons qu'il ya une trace d'humanisme qui se dégage de ce roman, comme si Alice présente son pardon à Hakim à travers son regard, ses sentiments qui s'écoulent et ses désirs charnels qui la trahissent à chaque fois.

Le traumatisme de la guerre s'inscrit comme une impression des troubles psychiques, l'œuvre de *Vaha*, dans son ensemble complet, fonctionne selon le déploiement de cette mémoire répétitive et parfois elle est capable d'entraîner la mort selon ce qui convient aux souvenirs et aux associations, un mot fait appel à un autre. La

---

<sup>2</sup> Un mot arabe qui signifie martyr.

<sup>3</sup> Un mot arabe qui signifie la volonté de Dieu, le destin ou le sort.

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

structure générale organise l'ensemble du récit même si elle est elle-même instable par les inégalités, en termes de longueur de chapitres ou de parties.

### 2. Découpage du récit

« Si le roman était une tarte, les chapitres en seraient les parts ; si c'était une ligne de métro, c'en seraient les arrêts ; si c'était un album de musique ; les chapitres seraient les chansons »<sup>4</sup>

*La petite fille de Mostaganem*, est un récit composé de 202 pages qui sont subdivisées en 27 chapitres. Chaque chapitre présente des ensembles temporels, typographiquement isolés, qui sont suivis des fragments de la mémoire gênant la structure narrative et temporelle.

Concernant la structure du texte, nous constatons qu'il y a une construction chronologique linéaire qui suit une régularité temporelle et spatiale. L'écriture d'Isabelle Vaha est méditerranéenne et maghrébine à la fois, elle est simple et moderne qui explore la vie, ses moments, son intimité, tout en maintenant leur distance tant à l'égard de l'autobiographie que du contexte historique.

### 3. La structure du récit

Si nous ciblons la structure interne de chaque chapitre, c'est parce qu'il y a des interruptions dans l'espace et dans le temps, c'est ce qui s'appelle la discontinuité narrative ; elle est bien s'exprimée par la temporalité et le déroulement des événements dans ce roman.

Ces interruptions peuvent consister en des allers-retours épisodiques introduits à la suite d'une association de mots, des idées, ou un souvenir rendu au plan thématique abordé par la narratrice. Elles peuvent aussi être énonciatives. Il s'agit alors d'intrusions discursives qui peuvent consister en un commentaire sur l'écriture, ou une précision offerte sous forme d'adresse au lecteur.

Le récit *La petite fille de Mostaganem* est riche en termes (désespérée, mal, vertiges, se mit à pleurer, vérité insupportable...) qui forment le champ lexical

---

<sup>4</sup> <https://julienhirtauteur.com/2017/10/04/la-structure-dun-roman-les-chapitres/> (Consulté le 18/08/2020)

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

d'angoisse, de souffrance, du trauma exprimé par la narratrice et réprimé par l'effet qu'il produit sur sa vie.

Nous, lecteurs nous retrouvons ainsi intégrés dans le développement des évènements dans le récit, lorsque la narratrice s'adresse à nous. Cela a pour effet de nous transporter dans le bureau de l'auteur au moment où il rédige son œuvre, alors que nous sommes aussi dans deux autres espaces-temps celui dans lequel nous introduit la narration et celui de la lecture.

*(...) D'autres nuits, je cherche mon père. Personne ne peut me dire où il est. Je rencontre une femme. Elle est particulièrement belle mais il lui manque quelques-uns des doigts de sa main gauche. Elle m'invective : « tu es la fille de l'homme qui dévoré mes doigts ? C'est bien cela ? » Je n'ai pas d'autre choix que de lui dire qu'elle ne se trompe pas. Alors, elle se met à ronger les miens. Je m'évanouis. (...) (P.174)*

Cet extrait relate la sauvagerie, la torture d'un père tortionnaire avide de sang et de mort jusqu'à la bestialité sans qu'il ne s'en cache. Cet extrait s'ouvre sur le souvenir d'une petite fille de dix ans qui crie de douleurs en regardant les souffrances des gens, ses larmes... et éveille chez la narratrice des interrogations qui sont restées sans réponses depuis son enfance ; une enfance qui était pleine de souvenirs traumatisants. La narratrice s'interroge sur le surgissement de ce souvenir à sa conscience.

*(...) des épouses algériennes, désespérées, qui me demandent où se trouvent leurs maris. Je connais la réponse mais j'ai tellement peur de leur avouer la vérité que je me sauve au-delà des montagnes(...) certaines des femmes me rattrapent et insistent, complètement folles de chagrin. L'une d'entre elles s'agrippe à mon bras, attrape mes cheveux. Ses mains sont si serrées sur ma peau que de moi aussi s'échappent des filets de sang. Je la supplie de me laisser partir(...) je ne m'explique pas non plus comment elle a pu me reconnaître. C'est alors que je sors un miroir de mon chemisier. Dans la glace maculée de sueur, je reconnais mon visage mais, derrière le tain, j'aperçois celui de mon père et je comprends brusquement pourquoi toutes les femmes sont à ma poursuite. (p. 175)*

Encore une page où VAHA ne peut s'empêcher de prendre en soi la souffrance de ces femmes, et ses douleurs qui l'ont fait pousser de penser comment elle peut se venger du mal que son père a fait à ces femmes et leurs maris.

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

C'est comme si la narratrice occupée à rédiger son manuscrit quelque part dans le passé, son enfance, elle voulait nous faire croire qu'il a le temps de faire une digression parce qu'un de ses personnages prendra encore quelques secondes pour se rendre à un lieu où il doit se passer un évènement censé faire progresser le récit.

Dans ce récit, on observe qu'il ya un peu d'exaspération, VAHA prend une mesure de cette vie qui nous a présentée comme une ligne de vie brisée, un sentiment de sécurité pour quelques-uns.

Certains lecteurs n'ont exprimé qu'une fois habituée à ce mode de fonctionnement du récit, ils s'y accoutumaient et se sont vus déroutés lorsque l'auteur rompait avec ces allers retours spatio-temporels, comme ce sera le cas dans un récit ultérieur.

### 4. Le surinvestissement du para texte

Le paratexte est un ensemble d'éléments qui accompagne un texte publié. Selon *Gérard Genette* c'est :

*Le para texte est donc pour nous c'est par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit d'un seuil, ou d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser un chemin.<sup>5</sup>*

Le para texte est tout ce qui est lié à une œuvre littéraire. C'est un discours autour du corpus qui nous présente une idée générale sur le roman. Selon *Gérard Genette*, le paratexte comprend un :

*Certains nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins d'un livre.<sup>6</sup>*

---

<sup>5</sup> GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Ed. Seuil, 1987, P.7.

<sup>6</sup> Ibid, P.7



## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

Un para texte crée un trait entre les éléments para textuels et le texte. Le périphrase comprend : la première de couverture, le titre, la dédicace, l'épigraphe... « Le paratexte, sous toutes ses formes est un discours fondamentalement hétéronome, auxiliaire, voué au service d'une chose qui constitue sa raison d'être, et qui est le texte »<sup>7</sup>

Le para texte a pour raison de transmettre des signes et de constituer des hypothèses de sens pour anticiper la conception à venir. *La petite fille de Mostaganem* de Isabelle Vaha contient plusieurs indices para textuels. Nous retrouvons un périphrase très pertinent pour l'étude de la dualité autobiographie/autofiction. Ils composent la première de couverture, l'illustration, le nom de l'auteur, le titre, la mention générique, la préface, la dédicace et la quatrième de couverture.

### 4.1. La première de couverture

La première de couverture permet le premier contact du lecteur avec le livre. Et selon Gérard Genette c'est : «*La première manifestation du livre qui soit offerte à la perfection du lecteur, puisque l'usage répand de la couverture elle-même, totalement ou partiellement, d'un nouveau support paratextuel qui est la jaquette* »<sup>8</sup>

La première couverture contient beaucoup d'informations qui font éveiller la curiosité du lecteur. Elle oriente aussi le lecteur à imaginer les événements de l'histoire: «*La fonction la plus évidente de la jaquette est d'attirer l'attention par des moyens plus spectaculaires qu'une couverture ne peut ou ne souhaite s'en permettre.* »<sup>9</sup>

La première de couverture de notre corpus est pleine des informations qui nous poussent vers le thème principal de l'histoire. En effet, nous trouvons comme tout roman, le titre ; dans notre situation, le titre est *La petite fille de Mostaganem*, le nom de l'auteur « Isabelle VAHA », l'édition « l'Harmattan » et le genre du livre qui est un « roman ». (Figure A)

Ces éléments ont un rôle informatif et une grande importance ; ils donnent des renseignements sur le contenu du corpus. Néanmoins, le titre est l'un des éléments les plus importants de la première de couverture. Il résume le roman en introduisant son

---

<sup>7</sup> Ibid, P.16.

<sup>8</sup> Ibid, P.22.

<sup>9</sup> Ibid, P.30.

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

contexte. En ce qui concerne l'illustration, elle attire l'attention du lecteur et sa curiosité et l'incite à feuilleter le livre.

### 4.1.1. Le nom de l'auteur

Dans notre corpus d'étude, le nom de l'auteur figure au centre de la première de couverture au-dessus du titre. Selon Genette le nom de l'auteur peut prendre trois conditions principales : l'onymat où l'auteur utilise son vrai nom, l'anonymat où le texte reste anonyme sans nom d'auteur et le pseudonymat, l'auteur utilise un faux nom, inventé ou emprunté.

Notre corpus est développé à partir de pseudonymat, l'auteure Isabelle Vaha utilise le pseudonyme « Alicia ». VAHA en empruntant ce pseudo, elle essaye de faire transmettre un message, en particulier à soi-même, que c'était une fille issue d'une famille où ses nombreuses interrogations sont restées sans réponse. Elle est à la recherche de tout ce qui peut éclairer son questionnement personnel.

*Aujourd'hui, il faut que j'en parle ! Il faut que je me libère de ce qui étouffe mes nuits. Il faut que je me délivre de ce sentiment de culpabilité qui fait que, chaque fois que je rencontre des Algériens, j'ai l'impression qu'ils pourront deviner dans mes yeux les empreintes de tous les crimes commis par mon père.  
(P.176)*

Ainsi, en lisant le roman, nous remarquons qu'il s'agit d'un roman à la fois autobiographique et autofictionnel. La narratrice relate son enfance vécue au sein des interrogations, son regard vers son père qui était un tortionnaire.

### 4.1.2. Le titre

Le titre est l'une des données les plus importantes du paratexte, Leo H. HOEK, l'un des fondateurs de la titrologie moderne écrit très justement que :

*Tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations anciennes et classiques, un objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par lecteurs, le public, les critiques, les librairies, les bibliographes... etc.<sup>10</sup>*

---

<sup>10</sup> HOEK, Leo H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, P.1.

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

Le titre indique l'œuvre, dont HOEK ajoute que le titre est : « Un *ensemble de signes linguistiques (...) qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé* »<sup>11</sup>

Le titre nous donne des renseignements concernant l'œuvre, Gérard Genette donne quatre fonctions différentes au titre <sup>12</sup>

- La fonction de désignation ou d'identification.
- La fonction descriptive.
- La fonction connotative.
- La fonction séductive.<sup>13</sup>

Le titre de notre corpus d'étude est *La petite fille de Mostaganem*, c'est un titre thématique car il nous donne une idée sur le thème principal de l'histoire racontée. Il s'agit d'une histoire d'amour entre une fille que son père était un tortionnaire, et un fils de *chahid*, l'une des victimes de la guerre d'Algérie. Une histoire qui relate beaucoup de souffrances, de chagrins et de tristesses.

### 4.1.3. L'illustration

L'image est un élément signifiant qui synthétise l'œuvre et donne des renseignements sur le récit. Nous proposons une étude sémiotique de l'illustration de première de couverture de notre corpus.

*Le plus souvent donc le paratexte est lui-même : s'il n'est pas encore le texte, il est déjà du texte. Mais il faut au moins garder à l'esprit la valeur paratextuelle qui peut investir d'autres types de manifestations : iconique (illustration), matérielles (tout ce qui procède par exemple, des choix typographiques, parfois très signifiants, dans la composition d'un livre), ou purement factuelle.*<sup>14</sup>

Nous allons donc parler de l'illustration dans notre étude pour voir le sens qu'elle apporte au para texte.

---

<sup>11</sup> Ibid, PP.34-35.

<sup>12</sup> <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/> (Consulté le 20/08/2020)

<sup>13</sup> Relative à la séduction, tout ce qui fait d'attirer à soi.

<sup>14</sup> GENETTE, Gérard, 1987, Op. Cit. P.13.

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

L'image est pleine de sens, et aussi elle occupe une tâche à la fois esthétique, publicitaire et référentielle. L'image qui figure dans notre roman occupe le centre de la première de couverture. L'illustration de notre corpus est une représentation visuelle du contenu du roman. En effet, nous retrouvons une photographie d'une fillette sur le sable de la plage des Sablettes, avec son loulou. L'illustration est complètement en noir et blanc, une couleur froide qui reflète la tristesse, la mélancolie, le drame et la nostalgie aussi. Ainsi que le titre est écrit en gras et en bleu, c'est la signification la plus complexe. Le bleu désigne la vérité, la confiance mais aussi la mélancolie. C'est ce que nous retrouvons à travers le texte. La narratrice s'exprime avec passion et amour.

### 4.2. La préface

La préface est un avant-propos que l'on met en tête d'un livre pour donner quelques renseignements nécessaires au lecteur et l'informer sur ce qui suivra dans le texte favorablement.

La préface de notre corpus d'étude s'est écrite par *Henri Alleg*, c'est un journaliste-militant français. Il met en avant l'œuvre d'Isabelle Vaha et il nous informe brièvement sur le contenu du livre en disant :

*« ... On pourrait lire ces pages vibrantes d'émotion et de vérité comme celles d'un roman sous les charmes duquel on succombe et dont on regrette seulement qu'il se termine si vite. Isabelle Vaha nous offre encore plus que cela. Son livre attachant qui se lit d'un trait nous invite à la réflexion sur l'oppression et la guerre, sur la haine, la sauvagerie et tout ce qui faisait le quotidien du système colonial. Et c'est pourquoi il apporte aussi une si belle contribution à la naissance d'un monde enfin humain » (P.9)*

Il est vrai qu'un humanisme se dégage de ce roman. En lisant ces pages, nous remarquons cela à travers l'acte d'Alicia quand elle présente son pardon à Hakim à travers son regard, son amour.

### 4.3. La dédicace

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

La dédicace est un court texte par lequel un auteur fait hommage de son livre à quelqu'un. Gérard Genette la définit comme : « *Un hommage d'une œuvre à une personne, à un groupe réel ou idéal, ou à quelque entité d'un autre ordre* ». <sup>15</sup>

Aussi bien que la dédicace joue un rôle très important pour indiquer la relation entre l'auteur et son dédicataire, et rendre un hommage à une personne pour montrer son soutien et son amour.

*« A toutes les filles,  
A tous les fils de soldats qui ont servi dans l'armée française lors de la Guerre  
d'Algérie,  
A toutes les filles  
A tous les fils de harkis,  
A toutes celles,  
A tous ceux qui souhaitent que les oliviers et les chênes devisent ensemble en toute  
sérénité,  
A Marie Cailletet,  
Sans qui je n'aurais jamais pu dire... » (P.7)*

Dans notre plan de recherche, il ya une part autobiographique, quand elle dit : « ...**je n'aurais jamais pu dire....** » Le « je » est un indice qui montre la subjectivité de l'auteur. Vaha dans son ouvrage essaye de nous raconter leur histoire en bien ou en mal et d'une manière implicite elle demande le pardon de tous les algériens en rattachant son monde réel à son monde fictif de l'histoire.

### 4.4. La quatrième de couverture

La quatrième de couverture c'est la partie arrière d'un livre, visible quand le livre est fermé et qui porte souvent un extrait du livre ou un commentaire sur ce livre. Elle apporte aussi des informations complémentaires. Gérard GENETTE la définit ainsi :

*La page 4 de couverture est un haut lieu stratégique qui peut comporter au moins : un rappel, à l'usage des amnésiques profonds du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage. Une notice biographique et/ou bibliographique(...) une date d'impression, le prix de vente et le numéro ISBN (international standard book Number). <sup>16</sup>*

---

<sup>15</sup> GENETTE, Gérard, 1987, Op. cit. P.110.

<sup>16</sup> Ibid. P.28.

## Le premier chapitre : La structure de l'œuvre

En effet, sur la quatrième de couverture de notre roman, nous retrouvons les éléments suivants : un court résumé du roman écrit par le journaliste Benoît COLLOMBAT, une note biographique de l'auteure, le numéro ISBN<sup>17</sup> et le prix de vente<sup>18</sup>. (Figure B)

Enfin, la dernière page extérieure de notre livre répond complètement aux critères d'une quatrième de couverture. Pour une étude plus détaillée, nous allons parler du résumé qui y est cité. Il s'agit d'une histoire originale d'une fille dont son père était un tortionnaire en Algérie où elle découvre la vérité quand elle est une gamine. Une histoire mêlant un épisode d'une vie complètement vécue dans les souffrances et les questions.

Cela veut dire qu'à partir de plusieurs éléments cités en quatrième de couverture, nous retrouvons des indices prouvant la présence de l'écriture autobiographique dans notre corpus d'étude. En effet, nous remarquons qu'il y a une ressemblance entre le résumé du roman et la biographie de l'auteure.

### Conclusion

Au terme de cette étude, nous avons constaté que *La petite fille de Mostaganem* est presque un récit autobiographique dans lequel Isabelle VAHA voulait nous raconter sa souffrance. Nous avons pu déceler ceci suite à notre analyse. Il s'agit d'un récit qui se caractérise par un tourbillon mémoriel.

---

<sup>17</sup> 978-2-296-03366-5

<sup>18</sup> 17,50 € (Voire annexe 2)

## Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?

### Introduction

L'œuvre, *La petite fille de Mostaganem* d'Isabelle VAHA relate des faits factuels. L'histoire de ce roman n'est-elle qu'autobiographie ? C'est la question centrale de ce chapitre. Nous avançons l'hypothèse que ce roman est une autobiographie, mais il y a une part d'autofiction. Cela veut dire que le corpus opère un mélange inextricable entre fiction et réalité. Ce que donne à l'écriture une structure paradoxale. C'est de cette contradiction que nous partons pour faire un premier examen de ce roman. D'abord, nous jetons un petit regard sur la naissance de ce type d'écriture et son évolution. Ensuite, nous allons montrer la distinction de l'autobiographie les autres formes voisines. Puis, nous allons indiquer la part autobiographique dans notre corpus.

En effet, nous allons montrer comment l'autobiographie se transforme en autofiction. Dans un premier temps, nous nous proposons de confronter *La petite fille de Mostaganem* aux règles du genre autobiographique.

Les citations, les passages les plus significatifs du récit, les éléments textuels de l'autobiographie et de l'autofiction seront pris en charge.

### 1. Evolution de l'autobiographie occidentale

Le terme autobiographique est apparu en Europe occidentale et dans la religion chrétienne. Cela est grâce à la pratique de la confession chez les chrétiens. Une pratique qui consiste à ce que l'individu s'analyse par lui-même. Les premiers textes qui se disent du genre autobiographique sont chrétiens. Toutefois, c'est au XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premiers écrits modernes de l'autobiographie, ce sont *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Dans ce texte, nous retrouvons un riche enseignement sur la spécificité du projet autobiographique de Rousseau. L'individu raconte sa vie avec toute sincérité et franchise, dans le but de dévoiler un événement réel, en mettant en scène des personnages qui traduisent leur vécu.

Les autobiographies et ses formes voisines<sup>1</sup> se sont mises alors à se propager partout en Europe. Au XX<sup>e</sup> siècle les autobiographies les plus célèbres sont : *Si le grain*

---

<sup>1</sup> mémoire, confession, autofiction...

## **Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?**

*ne meurt* d'André Gide (1926), *La règle du jeu* de Michel Leiris (4 volumes 1948-1976), ou encore *Les Mots* de Jean-Paul Sartre (1964).

### **2. Distinction entre l'autobiographie et les autres formes voisines**

Il existe des points importants qui distinguent l'autobiographie et les autres formes proches de cette notion. C'est ce que Philippe LEJEUNE appelle des formes de l'autobiographie.

La première forme est la biographie, c'est un récit dans lequel un auteur relate la vie de quelqu'un d'autre, il est souvent raconté à la troisième personne. La biographie est précise et objective contrairement à l'autobiographie qui est subjective.

Ensuite, on retrouve les mémoires où l'auteur n'est pas tenu de rendre compte de ce qui se passe au fond de son moi intérieur, les mémoires sont pleines d'explications, c'est un commentaire de l'histoire. Par contre, l'autobiographie est une confession, une évolution d'un moi intérieur.

En outre, l'autobiographie ne se confond pas avec l'autofiction où il ya un personnage différent de l'auteur qui dit « je ». Les mémoires ont une forme autobiographique cependant ne sont pas une autobiographie. Car ils s'écrivent au fur et à mesure, jour après jour, d'où les dates qu'on retrouve à chaque page dans le journal intime. Alors que pour l'autobiographie, il s'agit d'un récit global et rétrospectif.

Enfin, l'autobiographie autorise le changement de la réalité, c'est-à-dire la modification des noms des personnes et de certains faits. L'autobiographie est souvent signalée au début du livre, on retrouve fréquemment le mot « autobiographie » sur la couverture du livre. Dans le cas contraire, l'auteur indique de façon claire au début de son récit que c'est bien sa vie qu'il va relater à des fins diverses. Certaines autobiographies ont parfois pour titres : mémoire, confessions, journal ou souvenirs. C'est pourquoi il est important que l'auteur précise formellement la nature de son ouvrage.

### **3. La petite fille de Mostaganem : une autobiographie ?**



## **Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?**

L'autobiographie est un genre littéraire qui est apparu au début du XIX siècle. Ce terme est composé de trois notions d'origine grecque : auto (soi-même), bios (vie) et graphique (écriture). Autrement dit, c'est le fait de sa propre personne l'objet d'écriture.

Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme suit : « *Récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre personne réelle, fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »<sup>2</sup>

De cette définition, Nous constatons que l'autobiographie raconte une histoire réelle écrite par une personne réelle. En plus, dans l'autobiographie, l'auteur s'assimile au narrateur et au personnage protagoniste. Il reflète tout ce qui a vécu, son passé, il met l'accent sur sa personnalité. Selon Philippe Lejeune, ce genre se base sur trois points nécessaires : la forme du langage, le sujet traité et la situation de l'auteur. Dans notre étude de recherche, nous allons traiter ces trois points. D'après la première lecture de notre corpus, il s'agit d'un récit de vie où plusieurs aspects référentiels coïncident. Il s'agit du prénom de l'auteur, de sa profession et de son passé. Nous avons déjà les éléments qui prouvent la nature autobiographique de *La petite fille de Mostaganem*. En effet, nous retrouvons certains traits biographiques mais cela reste insuffisant. Cela veut dire, afin d'affirmer qu'un corpus est autobiographique, il fallait consulter la première de couverture et trouver la mention qui est le rapport lié entre le corpus et le genre.

### **4. Un principe : le pacte autobiographique**

Selon toujours Philippe Lejeune, le mot « pacte » est un « contrat » que l'auteur le prend pour raconter sa propre vie. Il soutient que :

*Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur, et le protagoniste d'autre part, c'est-à-dire le « je » renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre « fiduciaire » si l'on peut dire d'où d'ailleurs, de la part des autobiographies, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de « pacte autobiographique » avec excuse explications préalables, déclaration d'intention tout un rituel destiné à établir une communication directe.<sup>3</sup>*

---

<sup>2</sup> LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, le Seuil, 1975 (réed. 1996, p.14.).

<sup>3</sup> Ibid, P. 38

## **Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?**

Lorsqu'un auteur autobiographe raconte sa propre histoire, il est en principe obligé à prendre un engagement de véracité, c'est-à-dire qu'il amènerait le lecteur à le croire sur parole. C'est donc le pacte autobiographique. En racontant la vérité, la réalité, l'auteur doit assumer sa situation autant qu'un diseur de vérité, d'être dans son récit ce qu'il est réellement.

Il convient de signaler que pour établir cette théorie du pacte autobiographique. Philippe Lejeune a dû se limiter à des auteurs classiques. Saint-Augustin, Michel de Montaigne et Jean Jacques Rousseau constituent l'essentiel de cet ouvrage.

On parle par exemple du projet de Saint-Augustin, dans lequel il se propose de revivre sa genèse de reconversion au christianisme conçue comme un modèle de rectitude de morale, de droiture irréprochable. C'est cette même illusion de confession absolue que nourrit également Jean Jacques Rousseau. Sauf ce que le premier fait au plan religieux, le deuxième l'investit dans un contexte laïc.

Ainsi que Michel de Montaigne se laisse abuser par la même recherche, lorsqu'il inscrit en exergue de ses *Essais* «*Je suis moi-même la matière de mon texte* »<sup>4</sup>

Il est légitime, après avoir fait passer en revue ces classiques de l'autobiographie, de se demander à quel point *La petite fille de Mostaganem* pourrait-elle tenir de cette doctrine de sincérité absolue. Autrement dit, Isabelle VAHA aurait-elle eu en convenant cette œuvre une quelconque ambition d'aller au fond d'elle-même, de se mettre à nu, en d'autres terme de confesser ? Cette intention est crédible surtout que le fond de l'œuvre est fortement autobiographique, intimiste puisque comme le titre l'indique, ce qui aurait fait naître cet acte d'écriture est la mort, la perte d'un être plus cher, la découverte d'une vérité insupportable.

Rien entendu, Isabelle VAHA s'exprime clairement son intention d'écrire son autobiographie. Elle conclue donc un pacte autobiographique avec ses lecteurs. Cela apparaît dans la dédicace insérée au début du livre celle : « ... *A Marie cailletet, sans qui je n'aurais jamais pu dire...* ». Tout va en effet dans le sens d'une volonté de s'auto-dévoiler, voire de tenter une autoanalyse en désignant dans cette investigation la famille tant évoquée dans cet aveu initial. De même, dans le texte l'histoire de la famille d'Alicia présente des ressemblances avec le vécu de son auteure. Ce repère réel est ainsi

---

<sup>4</sup> MONTAIGNE, Michel, *Essais*,

## Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?

identique à celui mis en texte. Nous remarquons qu'il y a un rapport identitaire auteure/narratrice/personnage. En effet, l'auteure a utilisé le nom *Alicia* dans son roman. En voulant écrire avec une exactitude le réel, certains écrivains utilisent des indications référentielles comme les noms des lieux, et les dates. Ces derniers renforcent nos propos. Dans notre corpus de recherche, l'auteure précise son lieu de naissance.

### 5. *La petite fille de Mostaganem* : une autofiction

Avant de mettre l'accent sur le terme d'autofiction, nous passons d'abord par celui du « pacte romanesque » dit aussi « fictionnel » ou « fantasmatique » également fondé par *Philippe Lejeune*. Ce fondateur abordait-il ainsi ce qui par la suite sera devenu « une autofiction », cette idée très complexe fondée par Serge Dobrovsky.<sup>5</sup>

Le concept de sincérité se trouve ainsi remis en cause, et que désormais *Philippe Lejeune* admet que celui qui se déclare ne dit que la vérité dans son engagement le fantasme aussi se construit, invente. Alors avec ce pacte romanesque, Philippe Lejeune invite le lecteur à ne pas trop croire aux dires prétendument sincères des écrivains-autobiographiques, que ceux-ci font de la fiction aussi. Dans la même inscription d'un pacte similaire à celui de l'autobiographie que Philippe Lejeune présente un tableau récapitulatif<sup>6</sup> qui résume tous ces principes :

Nom du personnage ⇒ Pacte ↓	≠ Nom de l'auteur	= Aucun	=Nom de l'auteur
Romanesque	Roman	Roman	Autobiographie
Aucun	Roman	indéterminé	Autobiographie
Autobiographique	Autobiographie	Autobiographie	Autobiographie

<sup>5</sup> (1928-2017), père et fils d'*autofiction*.

<sup>6</sup>LEJEUNE, Philippe, 1975, Op. Cit. P.28.

## **Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?**

Lorsqu'un auteur rédige une autobiographie, il rencontre plusieurs difficultés concernant le pacte autobiographique, l'auteur se retrouve face aux problèmes de la mémoire, il peut effectivement oublier certains souvenirs.

*L'autobiographie comporte(...) une très empirique phénoménologie de la mémoire. Le narrateur redécouvre son passé, mais à travers le fonctionnement imprévisible de la mémoire, dont il se plaît à noter les jeux : non seulement l'évidence des souvenirs qui persistent (...) mais le caractère mystérieux de la résurgence d'un souvenir après des années d'oubli (...), la différence de ressaisir le passé (...), et surtout le caractère fragmentaire, lacunaire de la mémoire.<sup>7</sup>*

Dans cet extrait, Philippe Lejeune nous explique qu'un auteur doit réaliser un travail continu sur sa mémoire afin d'atteindre le passé. Et ainsi, il essaye de nous raconter une expérience vécue.

En plus, l'auteur se soucie de l'image qu'il envoie à ses lecteurs, comme Jean-Jacques Rousseau, qui dit dans *Les confessions*<sup>8</sup> vouloir compléter son récit par quelques moments différents. Suite à ce témoignage, Philippe Lejeune propose d'intégrer dans son analyse des éléments para textuels tels que la première couverture du roman où se trouve le nom de l'auteur. Cela permet de préciser l'identité de l'auteur par rapport à celle du narrateur et du personnage, et comment celle-ci se révèle par la suite dans le texte. Ce serait cette mise de confrontation des éléments textuels et para textuels comme lieux d'une manipulation identitaire qui ferait l'intérêt des recherches de ce genre de l'autobiographie. Selon Philippe Lejeune, cette identité commune est de deux façons. D'abord, implicitement le pacte autobiographique apparaît dans l'emploi du titre, ne laissant aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom de l'auteur. De ce fait, la déclaration d'intention initiale du texte, où l'engagement est pris par le narrateur vis-à-vis du lecteur, en se présentant comme s'il était l'auteur. Ainsi, le lecteur n'aurait aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom de l'auteur. Tout au moins, c'est ce que ce pacte autobiographique vise à lui faire croire. Ensuite, et explicitement, cette posture de véracité au niveau du nom est attribuée au personnage-narrateur. Ainsi le nom identique à celui du paratextuel de la première couverture. La notion du pacte autobiographique s'oppose à celle du pacte romanesque. Effectivement, l'auteur et le personnage n'ont pas le même nom et aussi par le fait fictif donné par le sous-titre « roman » sur la

---

<sup>7</sup> LEJEUNE, Philippe, 1975, Op. Cit. P.76.

<sup>8</sup> ROUSSEAU, Jean Jacques, *Les confessions*, Paris, Ed. Flammarion, 1980.

## **Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?**

couverture. Néanmoins, l'auteur se heurte à des obstacles et des problèmes à ce qui concerne l'utilisation de certains mots, pour décrire certains événements vécus.

Il y a aussi le décalage temporel entre le « je » actuel et le « je » antérieur. Nous trouvons plusieurs auteurs qui utilisent la troisième personne du singulier pour décrire leur enfance douloureuse.

Selon Philippe Lejeune, l'un des signes esthétiques de l'autobiographie est de prétendre être à la fois un discours de vérité et une œuvre d'art. Ainsi, dans ce genre littéraire, nous retrouvons ce que nous appelons l'incomplétude. Un auteur ne peut pas raconter les moindres détails de sa vie. Enfin, choisir quel événement à raconter n'est pas évident. C'est de cette ambiguïté fiction/vérité que Serge Dobrovsky donne le nom d'« autofiction ». Cette notion de l'« autofiction » est apparue en 1977. Elle est fondée par *Serge Dobrovsky*, qui l'a utilisé pour la première fois sur la quatrième de couverture de son livre *Fils*,<sup>9</sup> et depuis, ce nouveau mot a connu un succès chez les écrivains. L'autofiction est un genre littéraire qui assemble la fiction et l'autobiographie. Ce genre apparaît comme un changement fictif de l'autobiographie. Cette dernière se change en autofiction en fonction de son contenu et de sa réalité.

Au niveau de la structure, l'autofiction est un récit raconté d'un fait vécu par l'auteur, nous dénonçons par cette nouvelle pratique les contradictions de l'autobiographie. L'auteur introduit dans l'autofiction l'imagination et le fantasme, et stimule le concept romanesque.

Plusieurs définitions ont été attribuées depuis l'apparition du terme « autofiction », son fondateur *Serge Dobrovsky* l'a défini ainsi : « *Autobiographie ! Non fiction d'évènements et de faits strictement réels, si l'on veut autofiction d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman traditionnel ou nouveau* » (quatrième de couverture)<sup>10</sup>

Nous retenons de cette définition, que ce n'est désormais plus une matière extratextuelle que le langage se doit de restituer, de faire refléter à l'authentique dans le texte, mais elle est un processus fondamentalement textuel, c'est ce qui est indiqué par l'expression « l'aventure d'un langage ».

---

<sup>9</sup> DOVROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Ed. Galilée, 1977.

<sup>10</sup> Ibid, quatrième de couverture.

## Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?

Jacques Lecarme distingue dans *l'autobiographie*<sup>11</sup> deux fonctions du terme d'autofiction, celle au sens strict de la notion, c'est-à-dire que les faits sur lesquels présente le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction d'un mélange de souvenirs personnels et de l'imaginaire.

Philippe Gasparini révèle dans son ouvrage théorique *Est-il-je*<sup>12</sup> la difficulté de faire la différence entre un roman d'autofiction et autobiographique.

Il voit qu'une autobiographie fictive reste un roman tant que l'identité du personnage-narrateur se distingue clairement de celle de l'auteur, mais le problème se pose quand le narrateur porte le nom de l'auteur. L'auteur peut-il encore déclarer qu'il s'agit d'un roman ? Il insiste sur le fait de prendre en considération le nom et le prénom de l'auteur-narrateur, ainsi que sa vie privée. D'autre part, toute une série d'éléments d'identification du personnage avec l'auteur : leur milieu socioculturel, leur âge, leur profession, leurs aspirations...(etc.) dans l'autofiction comme dans le roman autobiographique, ces éléments sont utilisés à volonté par l'auteur pour jouer la disjonction ou la confusion des instances narratives. Le tableau suivant représente ces rapports complexes de l'identité auteur/narrateur/personnage :

	Identité anosmatique auteur-narrateur-héros	Autres opérateurs d'identification	Identité contractuelle ou fictionnelle (vraisemblance)
Autobiographie	Nécessaire	Nécessaire	Contractuelle
Autobiographie fictive	Disjonction	Disjonction	Disjonction
Autofiction	Facultative	Nécessaire	Fictionnelle
Roman autobiographique	Facultative (souvent partielle, parfois complète)	Nécessaire	Ambigüe (indices contradictoires)

Dans ce tableau, Gasparini nous montre que le problème de distinguer l'autobiographie de l'autofiction se pose au niveau de la validité de l'identification. Il précise que ce critère est l'application simple lorsqu'il y a contrat, autobiographique ou

<sup>11</sup> LECARME, Jacques, LECARME-TABONE, Eliane, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 2004

<sup>12</sup> <https://www.seuil.com/ouvrage/est-il-je-roman-autobiographique-et-autofiction-philippe-gasparini/9782020589338> (consulté le 04/09/2020).

## **Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?**

fictionnel, mais il s'agit des récits plus problématiques, il oblige à reformuler la question en termes de vraisemblance.

Mais c'est avec Marie DARIEUSSEQ une autre fondatrice et spécialiste de l'autofiction, que ce concept sera pris à bras le corps. Le titre *l'autofiction, un genre pas sérieux*<sup>13</sup> en dit long sur la nature profonde de cette forme d'écriture. Il est donc important de faire passer en revue ces différentes approches sur un genre pas évident allant parfois jusqu'à produire des polémiques en raison de son caractère très problématique.

En revenant à notre roman *La petite fille de Mostaganem*, pouvons-nous dire que c'est de l'autofiction ? En contiendrait des indices probants ?

Nous reprenons le titre du roman *La petite fille de Mostaganem* dans cette perspective autofictionnelle, on comprend immédiatement son caractère fictionnel, et donc le fait que l'écrivaine s'écarte de l'exigence rétrospective, l'un des canons incontournables de l'autobiographie.

D'abord, d'une manière implicite, ce titre fait transporter la thématique de l'histoire qui a été déroulé à Mostaganem, ce qui implique que le récit serait un mouvement dans le passé, le futur inconnu, dans une éventuelle vie, une situation traumatique celle qui va se dégager à travers l'écriture. Cette situation traumatique qui serait particulière car elle serait celle d'une fille, la narratrice en conjoncture, et de son père tortionnaire. *La petite fille de Mostaganem* serait aussi un rêve, un fantasme, qui dissimule la forme d'une écriture. Ce titre, une fois de plus, serait-il un écho à la tournure-clé de « l'aventure du langage » par laquelle *Serge Dobrovsky* définit l'autofiction. Nous ajoutons pour terminer, la métaphore dans « *le visage noyé de sanglots, broyé par le désespoir.* »<sup>14</sup>(p.202), un langage qu'elle invente pour confronter à une réalité inacceptable. Evanouissement, abondance, un trauma impossible à supporter. Trop dure cette vérité insupportable, cette réalité inacceptable.

---

<sup>13</sup> <https://books.openedition.org/psn/339?lang=fr> (consulté le 09/09/2020)

<sup>14</sup> VAHA, Isabelle, *La petite fille de Mostaganem*, Paris, l'Harmattan, 2007, P.202.

## **Le deuxième chapitre : La petite fille de Mostaganem : autobiographie ? Autofiction ?**

### **Conclusion**

Au terme de cette étude, nous avons constaté que l'auteure a multiplié les techniques de la vraisemblance pour donner un aspect autobiographique à son récit. Nous avons remarqué ceci suite à notre analyse. Ce qui nous a conduits à la conclusion que *La petite fille de Mostaganem* est autobiographique mais il y a une part de l'autofiction. Il s'agit d'un récit qui se caractérise par un mélange entre le fictif et le réel.



## **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

### **Introduction**

Plusieurs disciplines mettent en évidence l'importance du récit dans la représentation du sujet qui s'est affecté par une expérience traumatique vécue. Ce qui met l'évènement en perspective dans une temporalité replace le sujet au-delà de la fracture identitaire.

Notre corpus *La petite fille de Mostaganem*, et après avoir parlé de sa structure et de l'autobiographie de l'auteure dans le texte. Dans ce chapitre, nous devons étudier le roman dans la perspective de voir comment l'écrivaine Isabelle VAHA raconte sa souffrance et son « trauma ». Comment le discours décrit cette trace de la douleur ou du trauma. Nous allons voir comment le traumatisme est transposé dans une écriture autobiographique comme celle d'Isabelle VAHA.

### **1. Que signifie un trauma**

Le trauma du grec (blessure), est un choc moral capable de provoquer des troubles psychologiques chez un individu qui a vécu un évènement pénible.

Le traumatisme psychique peut être lié à traumatisme physique, c'est-à-dire des atteintes à la santé. Les causes du traumatisme sont diverses : perte d'un être cher, viol, violence conjugale, menace ou témoin d'un évènement traumatisant durant l'enfance. Des évènements tels que les guerres ou autres violences aggravantes peuvent aussi contribuer à un traumatisme psychique. Le traumatisme psychique représente une véritable effraction à l'intérieur de l'appareil psychique du sujet.<sup>1</sup>

Il ya des explications psychanalytiques à un caractère trop compliqué de l'expérience traumatique, mais aussi des explications neurobiologiques. Elles sont moins connues mais elles apportent des éclaircissements pertinents sur l'indicible, dans la description de ce qui se passe neurologiquement au moment de la confrontation du sujet avec l'évènement traumatique. Il y a une effraction aussi dans le sujet qui consiste à forcer le système comme évènement mémorable très stressant et vécu comme traumatisant et qui dégage dans l'organisme une dose extrême d'hormones de stress et de neurotransmetteurs. L'amygdale, structure cérébrale impliquée en premier lieu

---

<sup>1</sup> "Traumatisme." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008. (Consulté le 08/09/2020)

### **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

lorsque le sujet distingue un danger et stimulée pour alerter le système de réponse au stress et permettre au sujet de réagir à la menace. Des troubles du rythme cardiaque ; des perturbations de la régularité des battements du cœur, une accélération de la respiration qui provoque une diminution dans la quantité d'oxygène présente dans l'organisme et comme on savait que le manque d'oxygène prolongé peut entraîner des lésions cérébrales, les réflexes augmentent, Nous remarquons également un éveil comportemental, une vigilance, et des expressions faciales du peur : ouverture de la bouche, dilation des paupières, un regard extravagant, lividité du visage. Une explication avancée dans les recherches de SQUIRE et KANDEL<sup>2</sup>

Nous pouvons trouver une représentation artistique bien détaillée concernant la peur dans l'ouvrage d'Edvard Munch '*Le cri*'.

L'image traumatique est celle déclenchée par un évènement assez traumatisant, ce qui provoque une charge émotionnelle. Cette scène traumatisante avec ses bruits, ses odeurs, ses émotions s'impose d'une manière indirecte dans ce système sensoriel, par contre si nous parlons de la zone temporelle du cerveau. Nous allons remarquer qu'elle a été inhibée au moment de l'effraction, cette mémorisation spatiale ne s'active que quelques secondes plus tard, tout comme l'aire de Broca, qui intervient dans les processus langagiers où nous devons passer par des cas intermédiaires caractérisés par la pauvreté du langage spontané, qui se réduit souvent à quelques expressions stéréotypées notamment des problèmes d'ordre des mots, mais la compréhension du langage demeure identique. C'est ce qui concerne les changements dans l'expression et le ressenti émotionnels, nous rajoutons aussi la diminution des capacités de concentration, des troubles du sommeil, de l'agressivité.

Le stress peut également produire une amnésie concernant certains aspects de l'évènement traumatique. Des troubles physiologiques, tels que les maux de tête ou de poitrine, troubles gastro-intestinaux, affaiblissement du système immunitaire, sont souvent observés. Il peut aussi s'accompagner de dépression et de comportements pathologiques (alcoolisme et toxicomanie).

Dans notre corpus d'étude, nous retrouvons tout un chapitre consacré à la description d'une souffrance profonde. Ceci dit, l'auteure lui a donné une importance

---

<sup>2</sup>SQUIRE, Lary et KANDEL Eric, *La mémoire : de l'esprit aux molécules*, Paris, Ed. Flammarion, 2002, P. 210.

## **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

primordiale. Après qu'elle a découvert que le père de Hakim était parmi les victimes des tortures et d'assassinats où son père a activement participé. La narratrice a ressenti un mal inexplicable, un étouffement, une grande tristesse.

Prenons quelques exemples :

*(...) ce ne pouvait être que son père ! Mais il y avait quelque chose de familier sur cette photo qu'Alicia avait présentement du mal à s'expliquer. Était-ce la ressemblance frappante avec son fils ? C'est alors qu'un frisson glacé la parcourut. La salive quitta soudainement sa bouche. (...) sa respiration était devenue saccadée. Elle se mit à pleurer, incrédule, de rage et d'accablement. (p.201)*

Nous remarquons que la narratrice de *La petite fille de Mostaganem* a choisi de nous transmettre son chagrin à travers son écriture sur soi. VAHA, auteure, narratrice et personnage de ce roman déchirant, a choisi l'écriture pour exprimer le trauma et le déchirement qu'elle a vécu. A travers chaque mot, chaque phrase, elle nous fait ressentir très fortement sa douleur.

### **2. La confrontation du trauma aux théories autobiographiques**

Nous cherchons à expliquer ce qu'est l'écriture du trauma, de violence pour ensuite chercher de retrouver cette forme scripturale chez Isabelle VAHA spécialement dans notre corpus *La petite fille de Mostaganem*. Il s'agit donc d'une écriture née de l'injustice et de la violence d'un colonialisme abject envers le peuple algérien. Cette thématique de la violence psychologique a été abordée par de nombreux auteurs actuels comme Drissi Chraïbi et Tahar Ben Djelloun au Maroc, Assia Djebbar et Maïssa Bey en Algérie, Albert Memmi en Tunisie et d'autres romanciers encore. Tous ces écrivains ont traité à leur façon ce thème, c'est-à-dire par l'intermédiaire de la littérature.

Notre corpus *La petite fille de Mostaganem* de la romancière Isabelle VAHA, relate plusieurs faits de violence et de souffrances que nos parents l'ont vécu plus d'un siècle. Ainsi, on peut lire et comprendre qu'il y a une sorte d'humanisme qui se dégage de ce roman, comme si Alicia présente son pardon aux algériens notamment Hakim à travers son regard, son amour, ses souvenirs liés à la guerre d'Algérie, « *quand elle voit son visage dans le miroir, elle aperçoit toujours celui de son père qui était un tortionnaire avide de sang.* » (p.175)

### **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

Comme nous l'avons déduit dans le chapitre précédent, ce roman relève de l'autobiographie d'une part et de l'autofiction d'une autre. La narratrice a choisi l'écriture de soi pour relater son histoire, bien que nous ayons déjà détecté des indices autobiographiques dans notre corpus d'étude. Faire dévoiler le vécu en mettant en scène un personnage qui traduit telle souffrance est une forme qui relève de l'autofiction, ce genre transmet passionnément les sentiments de l'auteur.

Isabelle VAHA dénonce par son écriture autobiographique la violence et la sauvagerie du système colonial d'une part, et la haine et la honte d'être une fille d'un tortionnaire d'une autre part. Selon Henri ALLEG :

*...son livre attachant qui se lit d'un trait nous invite à la réflexion sur l'oppression et la guerre, sur la haine, la sauvagerie et tout ce qui faisait le quotidien du système colonial. Et c'est pourquoi il apporte aussi une si belle contribution à la naissance d'un monde enfin humain.<sup>3</sup>*

Pour bien cerner ce sujet, Isabelle VAHA et dans son roman *La petite fille de Mostaganem*, exprime des émotions et des vérités dans le but de dévoiler des faits vécus en mettant en scène le personnage « Alicia » qui traduit cette souffrance.

Par exemple, dans l'une de ses interviews avec les journalistes français le 07 Décembre 2012, Isabelle VAHA déclara :

*« Isabelle Vaha, c'est mon nom, Vaha le nom de mon père (...) c'est un nom qui avait besoin d'une grande lessive, et je me suis employé toute ma vie cette lessive dans le sens ou le nom de mon père qui était légionnaire, légionnaire tortionnaire, j'étais élevé dans la haine de l'autre, ce nom-là, il fallait faire quelque chose de ma vie pour pouvoir le rendre beau, et qu'il perd justement ce côté sanguinaire, discriminatoire, raciste... etc. c'est un livre qui va m'aider de faire ce travail-là. La guerre d'Algérie c'est quelque chose qui est complètement inhérent de ma vie (...) ce roman est une histoire vraie ».<sup>4</sup>(Consulté le 29 août 2020)*

Ce roman déclenche des faits réels qui nous mènent à la réflexion sur l'oppression et la guerre, sur la haine, la sauvagerie et tout ce qui faisait le quotidien du système colonial. Cette réflexion traite de l'impact de l'histoire commune, d'un siècle et trente-

---

<sup>3</sup>ALLEG, Henri, Préface, *la petite fille de Mostaganem*, Paris, Harmattan, 2007, P.9.

<sup>4</sup><https://youtu.be/mml77x2tEpQ>. (Consulté le 03/09/2020)

### **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

deux ans de colonisation. Ce passé colonial qui est rempli de souffrances, de douleurs, de massacres, de tortures...etc. Alors que tous ces faits nous portent à penser au traumatisme.

#### **3. La rencontre avec la vérité**

*La petite fille de Mostaganem* est un ouvrage qui ne porte pas des témoignages directs mais il s'agit d'une sorte d'autobiographie par laquelle Isabelle VAHA prête la parole à une héroïne qui s'appelle Alicia.

La première confrontation d'Isabelle VAHA avec la vérité ou bien la première image de cette expérience mortifiée est la boîte à chaussures.

*A l'âge de 8ans, 9ans, elle a trouvé chez ses parents dans une armoire, une boîte à chaussures dans laquelle il y avait des photos qui montrent des femmes et des hommes allongées sur le sol et il manquait à certains des morceaux de leur corps. D'autres encore étaient suspendus à une corde, les uns par la gorge, les autres par les pieds repliés et attachés par l'arrière à leur taille. Sur d'autres photos il y avait des hommes habillés de blanc, à genoux, à moitié égorgés, certaines femmes sont drapées, tenant des enfants dans leurs bras, étaient tenues en joue par des soldats. Le reste de la boîte était plein d'images qui portent ce genre de scènes de massacre, de tortures, d'assassinats auxquelles son père a activement participé, un père qui était légionnaire mais légionnaire tortionnaire. (P.180)*

C'est un drame pour une petite fille, qui a fait trembler son esprit, sa réflexion qui était mobilisée par l'épouvante des scènes de violence. Des scènes qu'elle se répète sans cesse devant ses yeux jusqu'à l'adolescence. Elle est convaincue de cette vérité insupportable, que tous les bons souvenirs du monde ne suffiraient jamais à effacer cet effroyable souvenir. Elle ressent toujours du dégoût, de la haine envers son père.

C'est une blessure qui ne cicatrise pas au fond du mémoire, du cœur, de l'esprit et de conscience.

#### **4. La violence du texte**

Nous indiquons par la violence du texte, les mots, les phrases, les énoncés et les énonciations textuelles et formelles qui sont cités dans le roman. Dans notre lecture et relecture, nous allons tenter de repérer ce langage de l'errance, de la quête d'identité, et

### **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

de la violence psychologique car ces trois thématiques sont liées et interdépendantes dans notre corpus.

Si dans le roman d'Isabelle VAHA, *La petite fille de Mostaganem*, l'écriture émotionnelle de la narratrice est une douleur innombrable et qui a un trauma lié à un souvenir d'enfance comme dans cet extrait

*A dix ans, il y a des chagrins dont il est presque impossible de rendre compte ! A dix ans, on aime lire toutes sortes d'aventures, faire de la trottinette, parler à son ours parce qu'on est sûr qu'il vous répondra ! A dix ans, on escalade les rêves, on dessine des moustaches de chocolat à la lune et on se croit la princesse d'un royaume d'elfes et de lutins qui ne sont sur cette terre que pour vous rendre heureuse ! Et puis un jour, tout cela disparaît parce qu'un sorcier cruel vous a dépouillée de votre plus précieux trésor : l'enfance ! (p 176)*

Dans notre ouvrage *La petite fille de Mostaganem*, la violence psychologique apparaît aussi à travers l'énoncé et l'énonciation c'est-à-dire par la narration elle-même et à travers aussi les pensées, les dire et les monologues de l'héroïne. La violence dans ce cas-là ne se trouve pas au niveau des mots forts et directs mais au niveau émotionnel et pathétique. Ceci nous fait rappeler la fonction même de l'écriture littéraire, selon Roland BARTHES :

*L'écriture est un acte de solidarité historique [...] l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire.<sup>5</sup>*

Cette citation de Barthes nous rappelle les propos de la nécessité de l'écriture et que VAHA l'a déjà déclaré dans son interview en disant : « ... j'ai élevé dans la haine, ce nom-là, il fallait faire quelque chose de ma vie pour pouvoir le rendre beau, et qu'il perd justement ce côté sanguinaire, discriminatoire, raciste. C'est un livre qui va m'aider de faire ce travail-là... »<sup>6</sup>

Dans le texte d'Isabelle VAHA, *La petite fille de Mostaganem*, la violence et la souffrance psychologiques sont multiformes car nous les retrouvons à travers trois espaces problématiques : d'abord, la famille du personnage central qui a l'intention de comprendre l'étendue du mensonge qui avait accompagné furtivement l'évolution de

---

<sup>5</sup> BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972, p.18.

<sup>6</sup><https://youtu.be/mml77x2tEpQ>. (Consulté le 05/09/2020)

## **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

l'enfance d'Alicia. Ensuite, nous avons l'espace terrifiant, celui de la guerre d'Algérie qui est fortement significatif et enfin, nous avons l'espace mental ou psychologique du personnage féminin qui est déchiré, désespéré et qui se cherche une identité, une place dans l'errance totale.

Maintenant que nous avons cerné cette notion d'écriture de la violence et de la violence du texte, dans la suite nous tenterons à chaque fois de retrouver les éléments textuels chargés sémantiquement et symboliquement de cette violence du texte et cela à partir des mots, des propos, des pensées d'Alicia, et des énoncés textuels c'est-à-dire les extraits formels du roman. En quelque sorte, nous allons passer à un aspect pratique pour appuyer ce qui a été dit.

### **4.1. Repérage et analyse des éléments textuels**

Dans cette partie, nous allons tenter de retrouver des extraits ou des éléments textuels relatifs à la violence. Nous allons chercher cela au niveau narratif puis au niveau des propos et des monologues du personnage central. Ensuite nous passerons aux champs lexicaux et sémantiques qui renvoient à cette violence subie par l'héroïne Alicia.

#### **4.1.1. Au niveau narratif**

Le récit d'Isabelle VAHA est parcouru extrêmement d'une atmosphère de tristesse et de désolation qui ont pour source une violence psychologique parentale qui a obligé le personnage principal à élever dans la haine de l'autre, et qui l'a poussé à la fuite et la solitude comme le montre VAHA dans sa description qui va de la page 25 à la page 39, nous prenons par exemple :

*... Elle adorait cet instant où les formes étaient plus ou moins chaloupées, où la lumière s'évanouissait, vaincue, conquise, dans les bras de l'obscurité. Quelques violons tziganes ajoutaient de leur trouble à cet instant privilégié (...), si quelqu'un lui avait demandé si elle était heureuse, elle aurait répondu par l'affirmative. Elle était pour le moment, à l'abri des démons sourds, des souvenirs qui brûlent, des questions orphelines de réponses. » (P.32)*

Ce passage ouvre pour le lecteur une vision noire et inexplicable. D'ailleurs un ensemble de mots ou de champ lexical qui est cité dans cet extrait tels que : obscurité,

### **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

trouble, démons sourds, des souvenirs qui brûlent, questions orphelines de réponse ; qui renvoient au sens du malheur.

Au fur et à mesure que nous découvrons l'héroïne Alicia, nous remarquons à chaque fois au niveau du récit cette charge émotionnelle et émotive de la déception et du malheur comme si fatalement Alicia était condamnée à souffrir à cause de son père qui était tortionnaire, elle était élevée dans une haine indéterminée. « ... *Hakim prit une inspiration presque intériorisée. -Mon père a été torturé puis assassiné par des légionnaires pendant la guerre d'Algérie. (...) Un matin, ma mère a trouvé sur le seuil de la maison, son corps décapité.* » (P.110)

Ce passage est un extrait de ce qu'il a raconté Hakim à propos de son père. C'est à partir de ce moment que la souffrance d'Alicia devient plus profonde comme le montre la narratrice dans le passage suivant :

*« Alicia n'avait pas bronché. Sa gorge s'était nouée en écoutant le récit de Hakim. (...) Elle sentait rouler sur ses joues des larmes silencieuses. Recroquevillée contre son amoureux, elle n'avait pas osé soutenir son regard qui s'était porté sur un ailleurs lointain. »* (P.113)

Ce passage nous montre la douleur qui tourmente Alicia et surtout quand il parle de la guerre d'Algérie et tout ce qui concerne les tortures et les massacres provoqués par des légionnaires français dont son père avait activement participé.

La question qui se pose : où est donc la violence dans ce cas ? La violence va commencer d'abord au niveau du foyer du personnage principal, car son père, sa mère appliquent toujours le silence quand il s'agit d'un sujet du sérieux. Si elle dit quelque chose de vrai, elle fut traitée de menteuse. Ensuite, il y avait aussi les femmes qui insultent toujours Alicia parce qu'elle est la fille de l'homme qui a torturé et tué leurs maris sans la moindre pitié. Enfin, la boîte à chaussures qui était remplie des photos montrent des scènes de torture et des faits criminels. Tous ces événements montrent une image de violence. Nous constatons qu'il n'y a que le choc de son père qui l'a traumatisée.

Nous pouvons continuer indéfiniment à repérer au niveau de notre corpus cette aventure gênante d'Alicia, ses pensées obscures et pessimistes, son ambiguïté identitaire. Nous remarquons à chaque fois la déception et la dépression de l'héroïne qui



### **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

a été blessée profondément par la pression et l'hypocrisie de sa famille notamment son père quand elle voulait lui parler des photos qu'elle avait trouvées pendant son enfance. Il esquive la question pour ne pas y répondre. La narratrice le démontre carrément dans l'un de ses passages écrits : « ... *comme toujours, on appliquait la politique du silence chaque fois que les adultes risquaient l'imminence d'une explication difficile. A l'adolescence, j'ai écrit à mon père à ce propos. Il ne m'a jamais répondu ! Pire encore, plus tard, je fus traitée de menteuse* » (P.183)

Après avoir donné quelques illustrations de cette violence psychologique au niveau narratif, nous allons maintenant la retrouver aussi au niveau énonciatif et surtout monologique de l'héroïne c'est-à-dire Alicia.

#### **4.1.2. Au niveau énonciatif**

En plus des échanges de l'héroïne avec les autres personnages (son ami Paul, la femme qu'elle a rencontrée dans les djebels, la rencontre avec Hakim...) souvent Alicia semble se parler à elle-même dans un monologue à la fois triste, profond et sensible où elle repasse ses souvenirs, ses malheurs, ses pensées profondes et ses déceptions mais toujours avec ce sentiment de tristesse. Nous prenons par exemple :

*« ... Je gémissais, incrédule, devant tant de supplices et je pleurais toutes mes larmes de petite fille. Je n'arrivais pas à me détacher de toutes ces images que j'avais éparpillées sur le tapis, incapable de comprendre et d'affronter une réalité d'adulte qui ne pouvait pas, à mes yeux, exister... »(P.181)*

Nous remarquons à travers ce passage, la narratrice se trouve dans une situation inexplicable, elle évolue difficilement dans un décor terrifiant où la vie semble noire et obscure.

#### **4.2. Source de l'errance et de la quête de soi**

Le roman dans sa globalité retrace le thème du trauma, qui a pour origine la violence psychologique infligée au personnage principal par une expérience assez douloureuse. Nous pouvons donc représenter cette thématique sous forme d'un tableau qui résume notre récit :

### Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem*

La violence psychologique	Le trauma de l'héroïne	La décision de se libérer
<p>« A une époque de ma vie, je n'ai pas cessé de me réveiller à cause de mes propres cris de terreur. Je me réveillais, exténuée, paniquée à l'idée que ces rêves pouvaient être l'expression d'une réalité qui m'échappait et qui trouvait ses fondements dans une mémoire qu'on m'avait léguée malgré moi. » (P.176)</p>	<p>« C'était indescriptible ! je me suis mise à crier. Je hurlais à la vision d'un tel spectacle mais surtout parce qu'à côté du petit mur était assis un homme à l'allure fière. C'était mon père en tenue militaire ! je n'arrivais pas à croire ce que mes yeux me donnaient à voir. Les larmes brouillaient les contours mais j'avais reconnu mon père et de cela j'en étais sûre ! j'étais fébrile. »(P.181)</p>	<p>« Aujourd'hui, il faut que j'en parle ! Il faut que je me libère de ce qui étrangle mes nuits. Il faut que je me délivre de ce sentiment de culpabilité qui fait que chaque fois que je rencontre des Algériens, j'ai l'impression qu'ils pourront deviner dans mes yeux les empreintes de tous les crimes commis par mon père»(P.176)</p>

Nous avons préféré de travailler à partir de quelques extraits tirés de notre corpus d'étude, ces trois passages constituent en quelque sorte de petits résumés du récit d'Isabelle VAHA. Ils sont comme une métaphore filée qui se déploie sous forme de thème constant dans la suite de la trame romanesque.

Le premier traumatisme de l'héroïne est les photos qui montrent les crimes commis par son père. Ces trois passages dans le tableau dessus ainsi que le reste du roman ont une structure teintée d'images rhétoriques qui reflètent le drame intérieur d'Alicia. La souffrance et la violence sont exprimées ici sous forme émotive et illustrée.

Dans la suite de la lecture de notre corpus, nous pouvons remarquer que le personnage principal vit un déchirement psychologique profond et cela au niveau identitaire et au niveau de l'ambiguïté de sa personnalité. Elle a vécu une enfance pleine de mensonges que la vérité n'a plus de place au sein de sa famille, elle a grandi dans la haine, elle ressent toujours un dégoût envers sa famille, son père surtout. Ce dégoût qui ne devait plus la quitter jusqu'à le décès de son père.

## Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem*

### 5. L'oppression des souvenirs

Isabelle VAHA dans *La petite fille de Mostaganem* nous fait découvrir les tourments d'une femme. Le personnage d'Alicia semble errer dans une ambiance de malaise et de désagrégation extrême.

Nous prenons ce passage par exemple :

*« Au fond d'elle-même elle ressentait l'immense de pouvoir lui parler également de sa propre histoire, de ce qui rongait certaines de ses nuits, dévorée par la culpabilité d'être la fille d'un assassin sanguinaire dans ce pays dont venait l'homme dont elle était tombée éperdument amoureuse. » (P.110)*

Nous remarquons dans ce passage, que la narratrice parle du mal qu'a subi Alicia et qui est la source du déséquilibre et de la perte de repères. L'obscurité du lieu dans lequel elle se trouve est symptomatique d'une errance dans l'inconnu. Sa vie semble se balancer dans un mouvement d'incertitude et de douleur.

Son esprit et ses réflexions sont incohérents. Sa rencontre avec l'Algérien Hakim l'a fait perturber totalement son esprit. Elle ne vit presque plus et s'enfoncé chaque jour un peu plus. Pour *Carl Gustav Jung*<sup>7</sup> cet état est ce que nous pourrions appeler la rencontre avec Soi.

Le Soi est considéré comme étant cet ami intérieur qui nous conseille et nous oriente dans notre vie. C'est la totalité psychique qui influe sur nos décisions et nos prises de position. C'est à travers le Soi qui se manifeste à partir du signe durant nos rêves que l'être humain arrive à se développer et à accéder à son équilibre psychique. Le soi est également porteur d'une charge négative qui pourrait nuire à la personne et la précipiter dans les obsessions illusives. C'est ainsi que des personnes sombrent dans l'étendue et l'intensité d'un chagrin. Il faudrait rappeler que le Soi est toujours attentif aux messages subconscients et va influencer l'attitude de l'individu et son comportement social. C'est au niveau du Moi, c'est-à-dire à la surface de la psyché qu'une sensation d'oppression et de malaise peut survenir. C'est à partir de ce stade que l'individu commence à renoncer à la vie. Un renoncement qui pourrait signifier abandon de toute volonté d'avancer et d'élaborer des projets au sein de la société.

---

<sup>7</sup>GUSTAV JUNG, Carl, *Devenir soi-même aujourd'hui*, Genève, Mont blanc, 1964.

## **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

Dans le passage suivant de notre corpus d'étude, nous remarquons cette rencontre avec Soi : « ... *Il fallait bien opposer les rousis des vagues naturelles à celles, plus perfides, qui maltraitaient son âme. Elle ferait en sorte que les premières puissent remporter la victoire. Il fallait bien continuer à vivre !* »(P.150)

Alors qu'Alicia est un personnage qui voudrait plus vivre. Elle délaisse les charmes de la vie sociale et s'engouffre dans son monde opaque et terne. Elle s'est repliée sur soi-même. Néanmoins, Alicia reste consciente de la gravité de son état et de la complexité de la situation dans laquelle elle se trouve.

### **6. L'oubli**

*A une époque de ma vie, je n'ai pas cessé de me réveiller à cause de mes propres cris de terreur. Je me réveillais, exténuée, paniquée à l'idée que ces rêves pouvaient être l'expression d'une réalité qui m'échappait et qui trouvait ses fondements dans une mémoire qu'on m'avait léguée malgré moi. (p 176)*

Alicia dans cet extrait semble ne plus se focaliser sur la réalité des choses. Elle est emportée par son chagrin dans d'autres réflexions loin de la gravité de la situation.

L'oubli est un mécanisme psychique complexe qui est relatif au brouillage et à l'occultation de la réalité. C'est aussi un déni d'un certain nombre de certitudes qui ponctuent le passé d'un individu. C'est à partir de la destruction de la mémoire que la personne arrive à se libérer du mal qui range et menace sa stabilité psychique. L'oubli dans le récit d'Isabelle VAHA, *La petite fille de Mostaganem*, renseigne sur les traces mnésiques qui vont permettre au lecteur d'appréhender l'intensité de la charge émotionnelle dans le récit.

### **7. La douleur**

C'est à travers des moments de douleurs que le récit évolue et se construit. La trame narrative est imbibée de moments de chagrin, de stress et de malheurs. C'est la structure même du récit qui est sous forme de malaise ressenti à travers la découverte d'une pire réalité insupportable.

La douleur est morale, elle est le résultat d'un manque et d'une absence rendue plus intense à travers les moments de solitudes et de pleurs. Alicia vit un trauma à

## **Le troisième chapitre : Le traumatisme dans l'autobiographique *La petite fille de Mostaganem***

chaque instant de sa vie. Sa vie quotidienne est présentée par Isabelle VAHA comme un désordre des sentiments les plus cruels.

Nous prenons cet extrait qui décrit une douleur assez profonde :

*... C'est alors qu'un frisson glacé la parcourut. La salive quitta soudainement sa bouche. Elle se retint à la bordure de la console, prise de vertiges et plantant ses ongles dans le verre dont la dureté évidente empêchait tout accrochage. Puis elle saisit le cadre, l'approcha davantage de ses yeux. Elle examina sous toutes les coutures, refusant l'évidence. Sa respiration était devenue nue saccadée. Elle se mit à pleurer, incrédule, de rage et d'accablement. Les vertiges s'étaient encore accentués. Elle n'était pas loin de l'évanouissement. (p 201)*

Abasourdie par la douleur et le chagrin, Alicia vit ses jours et ses nuits dans un éternel errant dans une sorte d'état de déflagration. Elle n'arrive plus à se délaisser de cette peine et ces tourments.

La douleur dans le récit d'Isabelle VAHA est perçue comme un affect et une prise de conscience du moi de la réalité du monde qui l'entoure. C'est à travers la douleur que Alicia perçoit et comprend le monde. Elle arrive même à connaître des secrets qu'elle n'aurait jamais soupçonnés avant qu'elle découvre que son père était un tortionnaire.

*La petite fille de Mostaganem* est une sorte de déclenchement d'un évènement traumatique qu'Isabelle VAHA a essayé de le surmonter en le confrontant. Et c'est cette confrontation qui va permettre à Alicia de retrouver une sérénité dans la douleur même.

### **Conclusion**

Au terme de notre étude, nous pouvons dire que dans *La petite fille de Mostaganem*, Isabelle VAHA a bien transposé son trauma dans son écriture autobiographique, elle a essayé de nous raconter des faits et des évènements réels qui nous mènent à la réflexion au passé colonial qui est rempli de douleurs, de souffrances, c'est ce qui reflète une image nette du traumatisme.

# **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

## **Introduction**

Le discours autobiographique ou le genre de l'autobiographie, conçu selon le modèle archétype des confessions de Jean-Jacques Rousseau en tant que narration de la vie d'un être-humain avec une tendance confessionnelle et autocritique. Nous parlons aussi du discours autobiographique avant cette période qui pourrait être considéré comme anachronisme et méthodologique sans rapport avec le monde du fonctionnement des textes en question à l'époque où ils étaient écrits et parfois même publiés.

Nous allons consacrer dans ce chapitre une étude de ce qui concerne la relation entre autobiographie, mémoire et témoignage. D'abord, nous devons commencer par le monde colonial où nous jetterons un regard sur la vision de l'Histoire algérienne de l'écrivaine à travers son personnage. Ensuite, nous tenterons de parler de l'interprétation du mémoire en citant deux types de mémoire, l'une est individuelle et l'autre est collective, puis nous aborderons du poids de mémoire où nous tenterons de mentionner deux points : mémoire/histoire et mémoire/témoignage.

En outre, nous allons aborder de la dimension autobiographique dans les mémoires, puis nous devons distinguer le « je » mémorialiste du « je » autobiographique.

Enfin, nous allons consacrer les trois derniers points à l'énonciation, le doublement de la personnalité de l'auteure et quand est ce que le « je » devient « elle » dans un roman.

## **1. La vision de l'Histoire algérienne de l'écrivaine à travers son personnage**

Isabelle VAHA a dévoilé sa vision personnelle de l'Histoire algérienne, cette dernière a été reflétée par une héroïne qui s'appelle Alicia.

Dans cet ouvrage, on remarque que le personnage principal de cette histoire est une petite fille ayant un regard innocent. Elle est le témoin d'un évènement touchant. En effet, la fille s'interroge pourquoi la France a occupé la terre algérienne, pourquoi ces crimes où son père a activement participé ? Pourquoi son père ? Mais ses questions restent sans réponse.

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

La France a mis ses pieds sur la terre algérienne dans le but de répandre la civilisation française et de changer les traditions et les coutumes. Selon eux le peuple algérien ne sait ni construire des maisons, ni cultiver la terre, ni régler les rues. Autrement dit, seuls les français qui peuvent rendre ce pays parfait.

Le peuple algérien se trouve dans l'école française qui doit lui faire apprendre couramment la langue française et aimer le pays de la France dans le but d'effacer son identité. Malgré la déculturation faite par le colonisateur, l'Algérie reste Algérie et n'est jamais devenue la France.

Si le but de la France est vraiment de changer la culture des algériens, elle l'a pu faire sans aucune souffrance, et si la France avait de bonnes intentions.

La petite fille était un témoin devant des massacres sanglants, odieux et insoutenables : il y avait des mains tranchées, des cadavres mutilés, des familles entières décimées, des hommes précipités du haut des falaises, des exécutions, des villages détruits, bombardés.

En fait, cette gamine innocente qui est tracée dans cette histoire a gardé dans sa mémoire tous les évènements touchants, marquants, sanglants. Elle a gravé tous les actes commis par les français notamment son père qui était un légionnaire tortionnaire y compris la destruction, le bombardement, la torture, l'humiliation du peuple... etc.

La colonisation française a consacré toutes ses forces pour rendre le peuple plus misérable, et nous pensons qu'elle a atteint son but parce que le peuple algérien a bien souffert de la pauvreté et de la misère pendant toute la période coloniale. Il était un peuple pauvre, misérable, ignorant mais il n'a jamais lâché les bras et perdu l'espoir d'avoir son indépendance et de rendre ses terres. Donc, ce problème social de la pauvreté et la misère a un rôle fondamental dans la construction de la personnalité de ce peuple, il l'a rendu plus dur et plus fort.

### **2. Interprétation de la mémoire**

La mémoire vient du terme latin *mémoria* qui signifie le fait de garder à l'esprit certains évènements et souvenirs pour pouvoir les restituer.

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

La mémoire est considérée comme un moyen grâce auquel s'effectue dans l'esprit la rétention des connaissances acquises au préalable. La mémoire s'emploie à travers le souvenir.

Dans notre corpus *La petite fille de Mostaganem*, nous remarquons qu'il se manifeste le thème de la mémoire dont Isabelle VAHA a fait illustrer à travers de courtes et brèves actions, mais aussi pour décrire, raconter et présenter des événements passés. Cette écriture fait appel à deux types de mémoire :

### **2.1. Mémoire individuelle**

Cette mémoire appartient spécialement à chaque individu, elle se définit comme :

*Une mémoire individuelle est une mémoire qui est propre à tout un chacun. Il est pratiquement impossible que deux personnes puissent avoir la même. Elle est composée de souvenirs et d'expériences vécus tout au long de la vie et qui a forgé la personnalité, la mentalité, les principes...<sup>1</sup>*

D'après cette citation, nous retenons que la mémoire individuelle est personnelle et privée, elle fait la distinction entre les individus. Elle est constituée d'un événement vécu et des souvenirs de la personne en question, elle influe sur sa personnalité, sur son être et sa façon de penser et d'agir.

La mémoire individuelle regroupe tous les souvenirs personnels. Ces souvenirs sont généralement nos actes, nos paroles, et les images que nous gardons des événements vécus. Nous citons par exemple les souvenirs d'enfance.

### **2.2. Mémoire collective**

Le mot collectif renvoie au commun, à une communauté, un groupe, ou une appartenance sociale particulière. De ce fait la mémoire collective est moins singulière par rapport à la mémoire individuelle et elle se définit comme suit : « *En première approximation, la mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> <https://www.philo52.com/articles.php?lng=fr&pg=2162> (consulté le 04/09/2020)

<sup>2</sup> LAVABRE, Marie Claire, *Usages et mésusages de la mémoire*, Nantes, Persée, 2005, P.49.



## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

L'idée que nous pouvons dégager de cette citation est que la mémoire collective réunit l'ensemble des expériences de vie où elle les transforme sous forme d'un ensemble de souvenirs, cette mémoire commune est sacralisée par la communauté, elle est connue de tous car elle symbolise l'identité et le passé du groupe. Ainsi, la notion de groupe est très importante dans la mémoire collective, cela veut dire que la mémoire collective existe chez un ensemble de personnes où il y aura un partage au niveau des expériences humaines.

### **3. Au marge de l'autobiographie : le poids de la mémoire**

Le sens du mot *mémoire* dans le dictionnaire est connu de deux manières classées selon le genre : comme un nom féminin issu étymologiquement du mot latin *mémoire* définit comme : « *acuité biologique et psychologique qui permet d'emmagasinier, de conserver et de restituer des informations* »<sup>3</sup>.

Cette définition est relative à la capacité de souvenir, de tous les mécanismes organiques et neurologiques qui contribuent à cette opération citée souvent sous le titre la mémoire humaine. La deuxième façon c'est le fait que nous prenons la signification du mot dans un genre masculin.

#### **3.1. Mémoires/Histoire**

Les mémoires sont un récit fait par l'auteur qui repasse son passé en racontant des événements réels où il avait participé principalement ou secondairement ou il a entendu en parler par une personne qui était présente lors de leur déroulement. Classés dans le domaine de l'écriture à visée véridique, les mémoires est un genre littéraire qui se trouve en coïncidence ou en inclusion avec les autres genres, la diversité d'écriture du moi dans laquelle la frontière est parfois mal définie.

Nous prenons par exemple : « *En effet un jour, à l'âge de dix ans, j'ai découvert quelque chose d'épouvantable et dont je n'ai pu parler à personne jusqu'alors. Je pense que ma rencontre avec Hakim n'est pas étrangère à tout ce qui violente mes souvenirs.* » (P.176)

Nous remarquons que VAHA raconte un événement passé par le biais des visions qui dépassent sa vie privée. Des faits qui sont écrits à la première personne.

---

<sup>3</sup>LUCHESSI, Michel, *Le petit Larousse*, Paris, Bordas, 1997, P.642.

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

Elle essaye de repasser le passé de sa société ou du monde où elle a vécu, et décrire les faits d'un point de vue personnel. Sa visée informative laisse une place à son identité car son objet est l'histoire des groupes sociaux et historiques auxquels elle appartient.

Un mémorialiste dans son texte porte un regard critique sur les faits et retrace une vérité historique qui est apte à être commentée. Et c'est pour cette raison que nous révélons l'importance sociale de ce qui est souvent une personnalité publique.

Dans notre corpus d'étude, VAHA se présente dans son récit comme un modèle moral à suivre par les nouvelles générations afin de laisser une trace d'une vie pour accéder à l'immortalité. Enfin, le mémorialiste se manifeste comme témoin des événements de l'époque où il a participé.

### **3.2. Mémoires/Témoignages**

Les mémoires font appel au témoignage, le dictionnaire définit le premier genre par le biais du deuxième en exposant les mémoires en tant que témoignages écrits. Des événements dont l'auteur a participé au cours de sa vie publique ou privée. Donc, le témoignage est une forme de prise de parole vue comme une pratique, nous considérons le mot « *le témoin* » comme une instance du ressort de la justice. En effet, dans un processus d'enquête qui doit mener à la réorganisation des faits en vue d'un jugement.

Le témoignage oblige une confrontation et une comparaison avec d'autres ressources pour confirmer leur véracité. Le deuxième sens est expérimental où le témoin ne fait que relater ses expériences. Les témoignages demandent un travail de la mémoire qui implique des positions variées, des conséquences inattendus et des coïncidences lorsque nous prenons en considération la nature de l'individu ; la source de ces témoignages.

### **3.3. La dimension autobiographique dans les mémoires**

Les mémoires sont un genre à la limite entre histoire et autobiographie qui s'entremêlent pour constituer une branche attribuée à la littérature personnelle dite intime. Cela veut dire que le narrateur est présent comme un personnage dans l'histoire qu'il raconte. Pour qu'il soit clair.

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

Mais ils ne sont pas non plus à proprement parler des autobiographies parce que l'auteur peut temporairement raconter des actions dont il est témoin ou l'auteur qui en attachant sa vie avec la société. La finalité est son projet d'écriture qui est un moyen pour transmettre son message dans une fin souvent historique, une sorte d'objectivité, un choix et une volonté de l'auteur de dire la vérité fidèlement à la version originale et réelle. Ce qui s'oppose à la subjectivité dans l'autobiographie, une différence se trouve dans le contexte. Si l'autobiographie se concentre sur la vie personnelle *le Moi*, les mémoires s'intéressent plus au monde. Ils la dépassent jusqu'à l'histoire des peuples en donnant des informations sur son environnement et ses expériences en rapport avec sa société. Une autre différence qui en résulte avec celui du traitement. Chaque genre sera analysé et compris selon ses traits.

### **4. Déconstruction et construction des émotions**

Les émotions sont parmi les vocables les plus usuels par les individus afin d'expliquer leur conditions psychiques. Emotion est une réaction à un événement qui résulte des changements physiologiques qui stimulent l'individu à agir.

*Jusqu'au XIX siècle, les émotions sont considérées comme des troubles de la conscience. En 1884, William JAMES ouvre le champ moderne de la psychologie et la physiologie des émotions, selon lui : « c'est l'émotion qui est la conséquence de la perception, par l'individu, des changements physiologiques. Les sensations corporelles et les réactions physiologiques servent d'alerte à l'individu : elles l'informent immédiatement d'un changement dans l'environnement, qu'il va chercher ou non à modifier pour retrouver son état psychologique antérieur ».*<sup>4</sup>

Dans le récit d'Isabelle VAHA, les émotions sont des manifestations essentielles décrites de façon permettre une véritable investigation des pensées intérieures et des sentiments d'Alicia. La personnalité de notre personnage se construit à travers une confrontation avec ses souvenirs passés. Alicia ressent la douleur au plus profond de sa personnalité. Elle subit cette émotion sans pouvoir raconter ni même la décrire ou la définir. «... Je crie de douleur. J'ai comme l'impression qu'elle vient de sourire. Serait-elle en train de réjouir de ma souffrance ? ... » (P.175)

---

<sup>4</sup> <https://logiciels.lelogicielgratuit.com/encarta-2008.html> (consulté le 09/09/2020)

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

Le mécanisme de description de la douleur chez Isabelle VAHA suit un chemin complexe. Elle nous permet de saisir les émotions à partir d'une déconstruction de la personnalité qui conduit vers un état d'abattement chez le personnage d'Alicia.

Cette déconstruction est causée par des mécanismes internes qui échappent à la perception du personnage. Comme un mal reculé dans l'âme humaine. Isabelle VAHA nous présente ce mal dans son roman *La petite fille de Mostaganem*, son émotion qui est finie par se construire et se matérialiser à travers les larmes. « ...je pleure tellement que ma respiration est devenue bruyante... » (P.175)

Le mécanisme de construction et de déconstruction des émotions est particulier du parcours des personnes et leur évolution dans le récit. Dans *La petite fille de Mostaganem*, Alicia est perturbée entre le désir de raconter son histoire d'enfance à Hakim et la volonté de trouver des réponses à son malaise.

Elle n'arrive pas à comprendre le monde qui l'entoure. C'est surtout le regard des autres, des algériens surtout, c'est comme si la société algérienne essaye de la punir au fond de sa propre psyché. L'intérêt que porte les autres pour elle est la source de troubles et de désarrois pour Alicia.

Néanmoins, il semble qu'elle soit consciente de l'impossibilité de dissocier ses souvenirs de cette vision d'ensemble créée par la collectivité et qu'on peut nommer mémoire collective.

### **5. Sonder les profondeurs de la douleur à travers les larmes**

Les émotions sont essentielles afin de transformer l'obscurité en lumière et l'apathie en action. Nous pouvons expliquer les larmes comme un mouvement émotionnel qui permet d'avancer vers l'avant. C'est une action qui tend à dépasser la douleur et la souffrance afin d'accéder à la sérénité. Alicia dans *La petite fille de Mostaganem*, pleure afin de se protéger du regard des autres. Plus qu'un état naturel d'extrême tristesse, les larmes sont une défense contre une société qu'elle n'arrive pas à comprendre. Et c'est ce qui pousse Alicia à dire que « *Je pleure tellement que ma respiration est devenue bruyante.* » (p 175)

Les larmes dans le récit sont significatives d'une charge émotionnelle qu'Alicia n'arrive pas à contenir. C'est ainsi qu'elles sont le signe d'une extériorisation d'un mal qui la ronge de

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

l'intérieur. C'est un mal nécessaire en quelque sorte. Nous remarquons l'emploi des larmes dans le récit comme un élément essentiel afin de comprendre l'état psychique dans lequel se trouve notre personnage principal Alicia. Il permet de saisir une constante dans le récit par rapport aux émotions, c'est l'amplification des détails d'ordinaire anodins à travers l'usage des larmes.

Nous prenons par exemple ce passage :

*« Je gémissais, incrédule, devant tant de supplices et je pleurais toutes mes larmes de petite fille. Je n'arrivais pas à me détacher de toutes ces images que j'avais éparpillées sur le tapis, incapable de comprendre et d'affronter une réalité d'adulte qui ne pouvait pas, à mes yeux, exister » (p 181)*

Olivier Grignon dans son ouvrage *Le corps des larmes*<sup>5</sup> présente les larmes comme un glissement vers un état de béatitude inconscient et involontaire. Les larmes sont le résultat d'un état de décentralisation du centre de la douleur. La douleur est ainsi reléguée à un second degré par rapport à la véritable source de la souffrance et la volonté de dépassement de celle-ci. Selon GRIGNON les gens qui pleurent semblent happés par une volonté de dépassement de la douleur qui les empêche de trouver la stabilité.

Alors que les larmes pour Alicia sont le résultat d'un malaise accru par son isolement et sa volonté de ne plus trouver une vie sociale.

### **6. Le « je » mémorialiste et le « je » autobiographique**

Les mémoires et l'autobiographie sont des genres proches, ils se rencontrent dans la zone de la rétrospection du récit. En revanche, par ce critère même, les mémoires et l'autobiographie se diffèrent tous les deux. Elle s'intéresse à l'histoire de sa personnalité tandis que le « je » mémorialiste se concentre sur l'histoire de la société, un lien entre sa vie privée et la vie publique en se rappelant des expériences par le biais des grandes périodes dans l'histoire nationale ou mondiale.

Ce « je » mémorialiste soucieux conserve la mémoire de son peuple ou de rendre hommage aux grands hommes, peut avoir parfois l'idée d'un projet d'*histographie*<sup>6</sup> en s'offrant comme une source. Cependant, il peut se transformer en un « je » autobiographique

---

<sup>5</sup> GRIGNON, Olivier, *Le corps des larmes*, Calmann-Levy, 2002.

<sup>6</sup> L'histoire de la méthode de la discipline historique.

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

pour des causes de la subjectivité quand il exprime ses blessures affectives ou ses inquiétudes en faisant recours aux grands événements historiques.

Ce « je » qui se comporte comme un mémorialiste malgré qu'il est inconsciemment tombé dans le discours autobiographique sous l'effet de sa subjectivité et l'impossibilité de séparer l'écrit personnel de l'écrit public auquel il ne peut échapper malgré sa volonté d'objectiver son texte afin de mener à terme sa mission de rapporteur de l'histoire.

### **7. Situation d'énonciation**

Cette notion est prête à équivoque dans la mesure où nous sommes tentés d'interpréter cette situation comme l'environnement physique ou social dans lequel se trouvent les interlocuteurs. En fait, dans la théorie linguistique il s'agit d'un système de coordonnées abstraites purement linguistique qui rendent tout énoncé possible en lui faisant réfléchir sa propre activité énonciative. Nous retrouvons ici le postulat commun aux théories de l'énonciation et aux courants pragmatiques de la réflexivité essentielle du langage. Dans cette perspective, la situation d'énonciation ne saurait être une situation de communication socialement descriptible. Mais le système où sont définies les trois positions fondamentales d'énonciation, co-énonciateur, de non-personne.

### **8. Doublement de la personnalité de l'auteur**

Parler de soi par l'intermédiaire d'autrui relève tout autant de la distanciation de soi que du dédoublement de la personnalité. L'altérité est un procédé qui permet à l'auteur de prendre de la distance avec soi-même pour se comprendre et se faire comprendre. Il fait appel à un narrateur anonyme ou un personnage fictif. Le dédoublement de la personnalité de l'auteur opère à un autre niveau, celui de la multiplicité des voix narratives et par ce biais l'auteur peut se présenter sur tous les aspects.

### **9. Je / Elle**

L'un des principes indiscutables de l'autobiographie est que le narrateur-auteur raconte sa vie en disant « je ».

Ce « je » est l'unique marque de la subjectivité de l'écrivain et de l'inscription de l'autobiographie. Nous prenons par exemple : « *Depuis que j'ai rencontré Hakim, mes souvenirs liés à la guerre d'Algérie se font de plus en plus pressants. Ce que j'ai voulu*

## Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.

*enfouir éclate au visage de ma mémoire et me fait dormir en pointillés tellement lourds »*  
(P.173)

Isabelle VAHA est l'auteure de notre roman *La petite fille de Mostaganem*, elle est une personne réelle. La narratrice n'est pas une personne réelle, de ce fait l'image est fictive, d'où le nom de l'héroïne Alicia ; inventée par l'auteure et c'est celle qui raconte l'histoire. Elle peut être un personnage de l'histoire, voire même le personnage principal, il peut être extérieur à l'histoire ou bien tout simplement une voix qui n'a pas une autre identité.

Le personnage est un être de fiction qui n'existe pas qui est inventé par l'auteur. Il se peut donc que ces trois identités se confondent. Ainsi Roland BARTHES explique la relation auteur/ narrateur/personnage comme suit : « *Or du moins, à notre point de vue, narrateur et personnage sont essentiellement des êtres de papiers, l'auteur (matériel d'un récit ne peut se confondre en rien avec le narrateur de récit* »<sup>7</sup>

Dans le cas de notre étude, nous remarquons une forte présence du pronom personnel « je ». Ce dernier renvoie au personnage principal ainsi que la narratrice. Par ailleurs, nous remarquons la présence de l'auteure dans la narration, nous prenons par exemple : « *Je regardais ainsi les quelques photographies qui avaient dû être prises en Indochine. C'est du moins ce que j'avais compris puisque mon père avait prononcé si souvent ce nom.* » (P.180)

Nous pouvons déduire la présence de l'écriture autobiographique et l'écriture autofictionnelle dans notre corpus d'étude. Nous remarquons aussi que l'auteure s'identifie délibérément à la narratrice et au personnage principal.

Comme nous avons remarqué, Isabelle VAHA est l'unique narratrice de son livre dès le début de l'histoire jusqu'à la fin. Ceci dit, nous retrouvons une présence constante du pronom personnel « je ».

Cependant, selon Philippe GASPARINI : « *Le « je » bien entendu, est un séducteur qui inlassablement, quête d'affection. Et il ne cherche à ébranler l'incrédulité du lecteur que pour créer l'illusion d'une communication réelle.* »<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> BARTHES, Roland, *introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Persée, 1966, P.19.

<sup>8</sup>GASPARINI, Philippe, *est-il je ? roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004, P.20

## **Le quatrième chapitre : Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie.**

D'après cette citation, nous distinguons que le « je » établit un jeu de séduction au sein de l'histoire. Ainsi que le narrateur donne des indices concernant sa vie qui sont évoqués d'une manière réelle. Prenons un autre exemple du « je » dans notre récit : *« J'ai fait ces rêves tant de fois ! Tant de fois mes draps étaient à tordre ! à une époque de ma vie, je n'ai pas cessé de me réveiller à cause de mes propres cris de terreur. »* (p.176)

En comparant cet extrait aux vécus de l'auteur, nous remarquons qu'il s'agit de faits réels. Ceci dit, le « je » renvoie à l'auteure. Ainsi, en choisissant de narrer son histoire à la première personne du singulier, l'auteure touche le côté émotionnel du lecteur et c'est aussi une façon de dire qu'il s'agit bien de son histoire personnelle.

### **Conclusion**

Au terme de cette étude, nous pouvons conclure ce chapitre en citant quelques points. D'abord, l'autobiographie est un récit dont l'écrivaine utilise la première personne le « je », et même elle peut jouer sur l'énonciation et choisir d'utiliser la troisième personne « elle ». Ensuite, l'écrivaine fait raconter son expérience personnelle dans la dimension de nous transmettre un souvenir d'évènement traumatique. Enfin, un récit autobiographique peut assembler fiction, souvenir, mémoire et témoignage sans respecter l'identité entre auteur, narrateur et personnage.



## Conclusion générale

Après tout ce chemin de recherche, nous pouvons répondre à notre problématique : la confrontation de l'écriture du trauma dans *La petite fille de Mostaganem* d'Isabelle VAHA entre l'autobiographie et l'autofiction. Nous disposons des éléments de réponse nécessaires pour pouvoir confirmer nos hypothèses de recherche et dire enfin que notre œuvre est une autobiographie mais il y a une sorte d'autofiction dans le contenu.

Notre premier chapitre intitulé « la structure de l'œuvre », nous a permis d'étudier les différents éléments qui fait structurer notre ouvrage, à étudier la temporalité de l'œuvre et l'identité narrative, le découpage du récit et sa structure, à savoir la première de couverture, la préface, la dédicace et la quatrième de couverture. Et grâce à des certaines informations liées à la vie de l'auteure et son œuvre qui sont fournies par les éléments paratextuels, nous avons pu confirmer l'écriture autobiographique d'un côté et l'écriture autofictionnelle d'un autre côté.

Notre deuxième chapitre, « *La petite fille de Mostaganem* une autobiographie ? Autofiction ? », Nous a permis de constater que notre corpus d'étude se caractérise par un mélange entre le fictif et le réel. En effet, l'écrivaine Isabelle VAHA a multiplié les procédés de vraisemblances dans le but de donner une autobiographie à son texte. Suite à notre analyse, nous pouvons confirmer que *La petite fille de Mostaganem* répond au genre autobiographique d'une part et au genre autofictionnel d'une autre part.

Dans notre troisième chapitre, nous avons tenté d'étudier la manière de transposer l'écriture du trauma dans notre ouvrage *La petite fille de Mostaganem*, cette étude nous a permis de mieux comprendre que ce roman relate des événements vécus par l'auteure elle-même : des souvenirs d'enfance. Le texte représente une mise en scène de la vie d'Isabelle VAHA. Cette dernière met en évidence ses expériences personnelles qui nous ont permis de constater que les souvenirs et les émotions jouent un rôle très important dans notre récit. L'écriture de soi est aussi un moyen d'expression chez l'auteure afin de dévoiler son ressenti, et relater son trauma vécu.

Dans le quatrième et le dernier chapitre intitulé « Histoire, mémoire et témoignage dans une autobiographie », nous avons étudié ces notions dans le but de voir la dimension autobiographique à propos de ces notions. Nous avons mieux compris le rapport de l'auteure avec le contexte de production d'une part, et d'autre part, l'impact

## Conclusion générale

de l'Histoire coloniale de l'Algérie sur son écriture. En effet, nous avons fait un petit rappel de l'Histoire coloniale d'Algérie et la vision de l'auteure à travers son héroïne dans le contexte. Puis nous avons abordé l'interprétation du mémoire où nous avons constaté que la mémoire sera vivante quand nous commençons à narrer un témoignage ou un événement vécu au passé notamment quand il est un souvenir d'une expérience assez douloureuse. C'est ce que nous appelons un trauma.

Suite à notre analyse, nous avons pu déduire que le « je » renvoie à l'auteure, la narratrice et le personnage principal. Compte tenu des résultats de notre recherche énoncés ci-dessus, nous pouvons affirmer que *La petite fille de Mostaganem* est un jumelage entre autobiographie et autofiction. Et c'est grâce aux éléments autobiographiques présents au niveau de l'histoire racontée, et aussi grâce à ceux qui sont présentés au niveau du paratexte. Avec les éléments de fiction insérés par les procédés d'écriture, notamment l'écriture de violence, voire de trauma. Cette dernière est un élément important qui prouve l'écriture autofictionnelle. En plus, l'auteure a choisi de parler du trauma dans son texte pour rappeler son enfance et faire référence à son vécu et son mal-être pour pouvoir déclarer et transmettre au monde une vérité qui était toujours une vérité insupportable pour elle, celle de demander le pardon à tous les algériens qui ont vécus des douleurs et des souffrances à cause de son père qui était légionnaire tortionnaire.

Nous pouvons dire également que l'auteure Isabelle VAHAA a utilisé l'écriture autobiographique et autofictionnelle dans le but de dénoncer son malheur.

Nous concluons notre étude en précisant que nos hypothèses de recherche est confirmée suite à l'analyse et à l'étude faite sur notre corpus d'étude de *La petite fille de Mostaganem*. En effet, notre œuvre est pleine d'indices qui nous le prouvent. Ainsi, nous constatons que notre corpus est une œuvre littéraire capable d'être explorée à travers d'autres approches que celle de l'étude du genre autobiographique et le genre autofictionnel. Il serait donc intéressant pour d'autres recherches de s'y intéressent.

# Bibliographie

## **1. Le corpus étudié :**

-VAHA, Isabelle, *La petite fille de Mostaganem*, Paris, l'Harmattan, 2007.

## **2. Les ouvrages théoriques :**

-BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972, p.18.

-DARIEUSSE, Marie, *L'autofiction, un genre pas sérieux*.

-DOVROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Ed. Galilée, 1977.

-GASPARINI, Philippe.

-GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Ed. Seuil, 1987, P.7.

-GRIGNON, Olivier, *Le corps des larmes*, Calmann-Levy, 2002.

-HOEK, Leo H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, P.1.

-LAVABRE, Marie Claire, *Usages et mésusages de la mémoire*, Nantes, Persée, 2005, P.49.

-LECARME, Jacques, LECARME-TABONE, Eliane

-LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, le Seuil, 1975 (réed. 1996, p.14.).

-Luchesi, Michel, *le petit Larousse*, Paris, Bordas, 1997, P.642.

-MONTAIGNE, Michel, *Essais*,

-ROUSSEAU, Jean Jacques, *Les confessions*, Paris, Ed. Flammarion, 1980.

-SQUIRE, Lary R et KANDEL Eric R, *La mémoire : de l'esprit aux molécules*, Paris, Ed. Flammarion, 2002, P. 210.

## **3. Les dictionnaires :**

-Dictionnaire en ligne Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

-Dictionnaire encyclopédique illustré, Larousse, les Editions Françaises Inc, 1997.

## Bibliographie

### 4. Sitographie :

<https://julienhirtauteur.com/2017/10/04/la-structure-dun-roman-les-chapitres/> (Consulté le 18/08/2020)

<https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/> (Consulté le 20/08/2020)

<https://www.seuil.com/ouvrage/est-il-je-roman-autobiographique-et-autofiction-philippe-gasparini/9782020589338> (consulté le 04/09/2020).

<https://books.openedition.org/psn/339?lang=fr> (consulté le 09/09/2020)

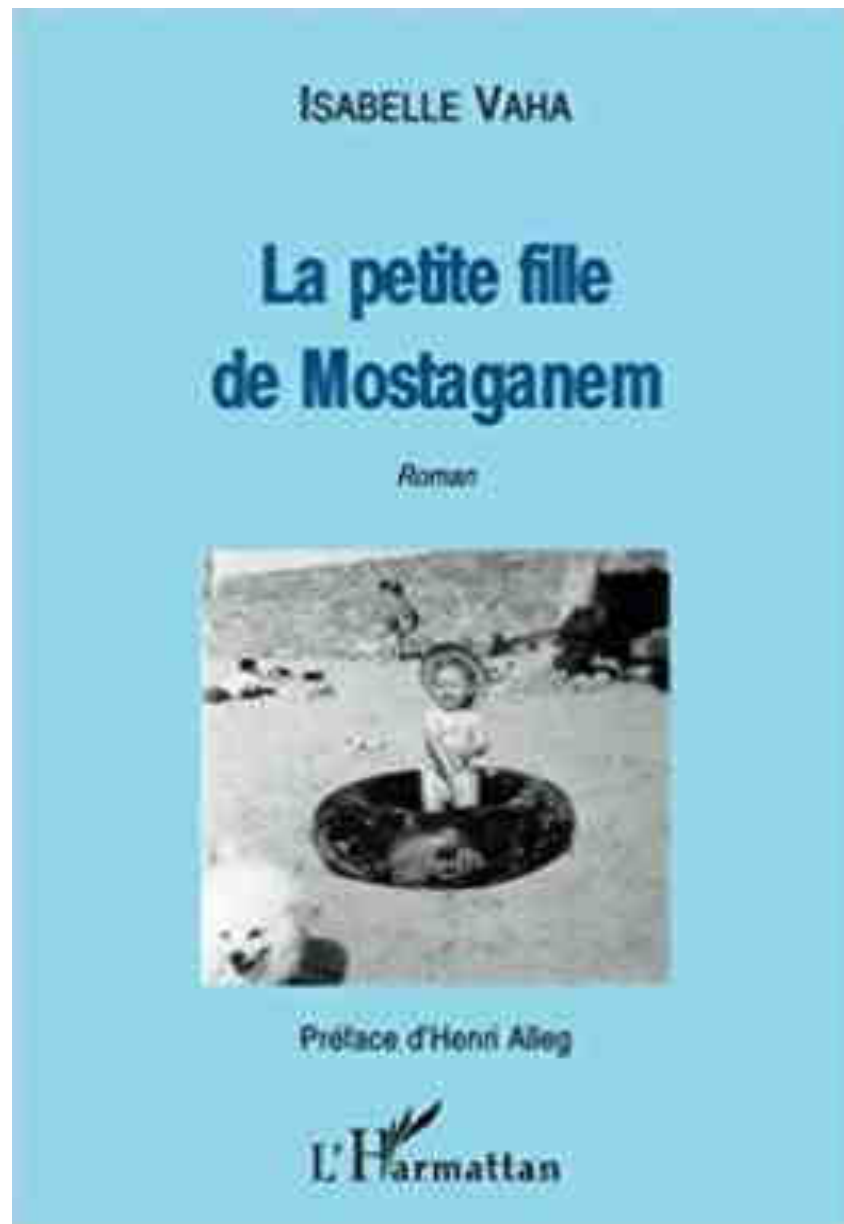
<https://youtu.be/mmI77x2tEpQ>. (Consulté le 03/09/2020)

<https://www.philo52.com/articles.php?lng=fr&pg=2162> (consulté le 04/09/2020)

<https://logiciels.lelogicielgratuit.com/encarta-2008.html> (consulté le 09/09/2020)

Annexe 1

Figure A : Première de couverture



**Figure B : Quatrième de couverture**

Copyright© Benoit Collombat

Une petite photo déchiquetée : Oran 1959. Un légionnaire en uniforme pose à côté d'une fillette en bonnet blanc : Isabelle VAHA.

Mars 2002, son histoire vient la rattraper : celle d'un père tortionnaire en Algérie, dont elle découvre, gamine, la réalité dans une boîte à chaussures : des photos de scènes de tortures auxquelles il a activement participé.

Une vie réduite à un « misérable tas de secrets » pour reprendre l'expression de Malraux où, dans sa famille, les mots sont aussi tranchants que des lames : « L'Algérie serait si belle sans les Arabes ! »

Dans son premier roman, l'auteur ne réécrit pas son histoire. Elle la transcende et fait d'elle un vecteur d'engagement dans la compréhension et le respect des différences.

Benoît COLLOMBAT, journaliste à France Inter.



*Isabelle Vaha est née en 1957 à Strasbourg. Elle est l'auteur de plusieurs recueils de poésie et nouvelles. Issue d'une famille où ses nombreuses interrogations sont restées sans réponse, elle est à la recherche de tout ce qui peut éclairer son questionnement personnel. Elle porte un grand intérêt à tous ceux que l'histoire n'a pas épargnés. La petite fille de Mostaganem est son premier roman.*



ISBN : 978-2-296-03366-3

17,50 €

Copyright© Benoit Collombat